

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

21^e VOLUME. — 6^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 1 (Octobre 1893)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Groupe Indépendant d'Études ésotériques.*
Rapport du président..... **Papus.**
(p. 1 à 12.)
La Magie d'Arbatel
(fin), avec tableau et figures..... **Marc Haven.**
(p. 12 à 50.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE....** *Bénédictions, conjurations et amulettes...* **Dr Sourbeck.**
(p. 51 à 59.)
Rôle du peuple juif... **M. Darbier.**
(p. 60 à 69.)
- PARTIE LITTÉRAIRE.....** *Par delà ! (poésie)....*
L'Aérolithe (poésie) .. } **J. de Tallenay.**
(p. 70 à 72.) }

Groupe indépendant d'Études ésotériques. — Le Rituel de l'exorcisme. — Nouvelles diverses et Courrier bibliographique. — Nécrologie. L'Abbé Roca. — Derniers moments de l'abbé Roca. — Manifestation de l'Église gnostique en faveur de l'abbé Roca.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
3, rue Racine, 3
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement empiriques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* universelle la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* dans toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà cinq années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Sur l'exercice 1892-93

*A MM. les Délégués, les chefs des Loges
et les Correspondants du Groupe.*

On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire et nous pourrions appliquer cette phrase à la marche de notre groupe durant l'année qui vient de s'écouler (1892-1893). Après des oppositions et des luttes assez vives, après des crises que nous pensions souvent impossibles à traverser, le *Groupe indépendant d'Études ésotériques* a acquis le développement et l'influence qu'il avait justement mérités.

Aucun de nos membres ne payant de cotisation, aucun n'ayant eu à payer le moindre droit d'entrée

et les fonds de roulement de notre mouvement étant uniquement fournis par les fondateurs, il a bien fallu abandonner cette calomnie bête qui nous représentait comme des individus sans convictions désirant se faire une position matérielle aux dépens de leur société. Il a bien fallu se rendre à l'évidence et constater que notre seule préoccupation, notre seul but, était d'une part l'étude minutieuse de faits encore étranges en apparence et, d'autre part, la propagande active du spiritualisme. Vous avez déjà pu suivre, dans nos rapports antérieurs, les étapes de notre marche en avant; il me reste aujourd'hui à vous parler des progrès considérables accomplis dans cette dernière période. Vous verrez comment notre œuvre de propagande fut assez importante à Paris pour nous permettre dorénavant d'étendre beaucoup nos moyens d'action par la création d'une nouvelle commission; mais n'anticipons pas.

Nous diviserons notre rapport de la façon suivante :

1° Quartier général : A. *Etudes* (commissions ordinaires et groupes fermés); B. *Propagande* (conférences et action dans la presse); C. *Nouvelles créations*, (commission d'initiative; almanach);

2° France : Etudes et propagande en province ;

3° Etranger : Propagande et résultats acquis ;

4° Situation du Groupe vis-à-vis des autres sociétés spiritualistes;

5° L'Université libre des Hautes Etudes.

QUARTIER GÉNÉRAL

A Paris le travail est divisé entre plusieurs groupes

ou commissions d'études. Vous avez pu suivre chaque mois dans *l'Initiation* les efforts fructueux accomplis par ces diverses commissions et nous signalerons tout particulièrement le zèle avec lequel M. Selva a dirigé les études du Groupe des signatures.

Vous avez pu remarquer aussi comment notre ami M. François, directeur du Groupe 4 (Etude pratique du spiritisme), obtenait de bons résultats dans ses expériences.

Vous verrez tout à l'heure pourquoi nous avons attribué la remise des diplômes d'honneur à une nouvelle commission, ce qui nous oblige à différer des récompenses bien méritées.

Groupes fermés. — C'est en entourant les recherches de toutes les précautions désirables que nous sommes parvenu à des résultats sérieux.

Nous eûmes jadis la faiblesse d'admettre à nos expériences des membres du Groupe nouvellement inscrits, illustres par leur naissance, mais non par leurs connaissances scientifiques, ce qui faillit compromettre à jamais l'existence du Groupe.

Maintenant aucun nouveau membre ne peut faire partie (à moins d'une exception strictement motivée), d'un groupe fermé sans avoir fait un stage d'une année en suivant les conférences et les cours.

Aussi le *Groupe d'études de la Magie pratique* a-t-il pu cette année poursuivre plusieurs expériences des plus concluantes, et dont nous tairons le résultat jusqu'à l'accomplissement des travaux accomplis.

Je vous signale aussi les recherches poursuivies sans cesse dans l'étude de la *Sociologie* par nos amis

Barlet et Lejay qui ont bien voulu me faire le grand honneur de m'appeler à partager leurs travaux.

Voilà deux ans que, sans bruit, nous avons abordé l'application de la méthode fournie par l'ésotérisme à la constitution de l'organisme social, et je ne crains pas de vous affirmer que c'est dans cette voie que nos réalisations pourront être vraiment pratiques et fécondes.

Ainsi que vous le disais si excellemment Jules Lermina dans une de ses brillantes causeries, il faut constituer le ventre social avant de penser à la tête. J'espère que ces recherches, d'où sortiront plusieurs travaux en collaboration, pourront être utiles à tous, étant donné que nous ne poursuivons aucun but personnel.

Vous voyez combien nous fut utile la création des *groupes fermés* et quels services ils sont appelés à rendre à notre cause. Revenons maintenant à notre propagande.

PROPAGANDE. — Les résultats obtenus cette année sont assez importants pour nous permettre de consacrer à des études plus fructueuses une partie des forces réservées jusqu'à présent à la propagande.

Grâce en effet aux nombreux articles parus dans la presse quotidienne dans ces dernières années, grâce à nos efforts incessants pour répandre nos idées, nous sommes parvenu à faire participer à ce mouvement plusieurs centres jusque-là inactifs.

C'est ainsi qu'à notre exemple M^{me} la duchesse de Pomar a institué des conférences spiritualistes dans son magnifique hôtel ; c'est ainsi que des cours ont été essayés à la salle des Capucines par quelques jeunes

débutants, c'est ainsi que notre ami Emile Michelet a fait également à la salle des Capucines une série de brillantes causeries esthétiques et ésotériques.

Voilà la réalisation du but que nous poursuivions depuis quatre années déjà. La propagande demande une grande dépense de temps et d'efforts et nous sommes heureux d'avoir pu déterminer l'éveil d'un tel mouvement d'idées, ce qui nous permettra, dans l'année qui commence, d'étendre le champ de nos études sérieuses en diminuant le temps accordé à la propagande exotérique.

Aussi avons-nous décidé que dès maintenant les travaux du centre seront ainsi réglés :

1° Conférences une fois par mois (au lieu de deux fois). Tous les membres du Groupe peuvent assister aux conférences.

2° Dans l'intervalle de la conférence mensuelle, réunion d'études dans laquelle tous les membres pourront prendre la parole et où l'on traitera tous les sujets intéressant l'ésotérisme. Les invitations pour ces réunions seront strictement personnelles et délivrées par le président.

3° Tous les mercredis soirs, réunion des officiers du Groupe.

NOUVELLE CRÉATION. *La Commission d'initiative.* — Je vous ai dit précédemment que cette année nous réservions l'attribution des diplômes d'honneur. Il me reste à entrer dans quelques détails à ce sujet.

A dater de ce jour le Comité de direction du Groupe a décidé la création d'une *Commission d'initiative*

formée par tous les membres du Groupe à quelque branche qu'ils appartiennent.

- Cette commission aura pour but de rechercher et d'encourager tous les efforts faits dans le monde profane en faveur du spiritualisme.

Des diplômes d'honneur, des lettres de félicitations, des citations dans les journaux du Groupe seront délivrés par cette commission.

Le bureau de la Commission d'initiative sera composé de neuf membres élus de la façon suivante :

1° Trois membres élus en réunion générale des membres du Groupe ;

2° Trois membres élus par le Comité de direction du Groupe ;

3° Trois membres élus par les six membres du bureau nommés par les deux précédents scrutins.

Nous commencerons ainsi l'application de l'électorat déterminé par nos premières recherches sociologiques.

Tout membre du Groupe qui verra dans un livre, dans un journal local un passage ou un article intéressant le spiritualisme aura la faculté de faire un rapport au bureau de la *Commission d'initiative* qui décernera, s'il y a lieu, une récompense à l'auteur du livre ou de l'article. Dans ce cas, et sauf demande contraire, le nom du membre du Groupe auteur du rapport sera joint à la lettre d'avis.

Telles sont les lignes générales de l'organisation de cette commission dont nous reparlerons en détail dans le prochain numéro. Nous sommes persuadé que, mieux que toutes les fédérations, cette nouvelle création aidera au développement de nos idées.

Il me faudrait encore vous parler individuellement des conférenciers qui ont bien voulu nous prêter leur concours cette année, vous rappeler comment des séances ouvertes sous la présidence de *Camille Flammarion* ne pouvaient être qu'une suite de succès, comment l'infatigable directrice de la propagande, M^{lle} A. de Wolska, a su réunir dans nos soirées un public aussi nombreux que distingué ; mais ce serait abuser de votre temps et j'en arrive à notre action extérieure (1).

LA PROVINCE

L'étude de l'illuminisme en France permet de constater un fait fort curieux : c'est que les groupes ésotériques (Cohens, Philalèthes, Hermétistes), créés au XVIII^e siècle à Paris, ont pris une extension vraiment remarquable seulement en province.

C'est ainsi que la première académie maçonnique, sérieuse par la connaissance de ses membres, se réunit à Montpellier (1778) et que les convents de la stricte observance se réunirent à Lyon (1778-1782). Cela tient à ce que, si Paris est la tête de la France intellectuelle, Lyon en est le cœur et Marseille le ventre.

Or, le *Groupe d'Études ésotériques* est, à mon avis, la première société spiritualiste qui ait pu réaliser un groupement vraiment hiérarchique en France. Nous possédons à l'heure actuelle *trente-trois* branches et correspondants en France, et chacun de ces centres travaille à la réalisation du but commun. Nous signalerons particulièrement les centres de Lyon, de Mont-

(1) Voyez au petit texte pour la création de l'*Almanach spiritualiste*.

pellier et de Toulouse (D^r Fugairon) à qui l'*Initiation* et le *Voile d'Isis* doivent cette année de très intéressantes communications. Lyon a retrouvé les archives martinistes et nous ne saurions trop féliciter tous nos membres lyonnais à cette occasion.

A Marseille M. le baron Spedallieri a eu la gracieuseté d'offrir au président du Groupe des documents de la plus grande valeur sur Eliphas Lévi. Mais chacun de nos centres provinciaux mériterait une mention spéciale, et force nous est de nous arrêter là en donnant la liste des nouveaux postes créés cette année :

Branches et correspondants (1892-1893)

FRANCE. — 1892. Oléron-Sainte-Marie (6 octobre), Marseille (4 novembre). — 1893. Roanne (14 février), Rennes (15 février), Bonny-sur-Loire (8 mars), Saint-Servan (15 mars), Dinan (15 mars), Saint-Genis-Laval (23 mars), Harfleur (15 juillet), Grenoble (1^{er} septembre), Saint-Justin-de-Marsan (17 septembre), Mustapha (Algérie) (18 septembre).

ETRANGER

A l'étranger notre mouvement s'est répandu avec une très grande rapidité. Grâce au dévouement de notre délégué pour l'Allemagne, M. le Chevalier Thomassin, et de tous nos chefs de Loges, là-bas des centres actifs et importants ont pu être solidement constitués. En Autriche notre Délégué le baron L^{***} a rendu aussi des services considérables à notre cause.

En Belgique notre ami Vurgey a fait plus brillamment encore, s'il est possible, que précédemment son

devoir, et l'opiniâtreté avec laquelle Brossel, directeur de la branche de Bruxelles, est venu à bout de graves difficultés, mérite les plus grands éloges.

Nous rappelons à ce propos à tous nos membres que le délégué pour chaque pays étranger doit orienter la direction des branches vers les idées dominantes dans sa contrée. Le Quartier général n'a pas à manifester de sympathies vers une tendance plus que vers une autre, la neutralité étant sa seule raison d'être. Chacun des délégués français oriente la direction de ses branches suivant les idées chères en France; le délégué pour la Belgique, le délégué pour l'Espagne ou le délégué pour l'Amérique doivent de leur côté agir de leur mieux sans attendre un changement quelconque dans la direction centrale, impartiale et favorable à *toutes* les aspirations, par principe.

Nous devons encore signaler l'activité de nos branches d'Égypte qui ont travaillé avec fruit pendant toute cette année.

La liste suivante vaut mieux, du reste, que toutes les paroles pour montrer le succès de nos efforts pendant la période écoulée.

Le Groupe compte actuellement *quarante-sept* branches et correspondants à l'étranger.

Voici les derniers centres créés :

ÉTRANGER (centres créés en 1892-93). — 1892. Alep (Syrie) (6 octobre), Londres (12 octobre), Copenhague (11 novembre), Berlin (15 novembre), Thorn (Allemagne) (30 novembre), Sakka (Égypte) (1^{er} décembre). — 1893. Mexico (Mexique) (8 mars),

Frascati (Italie) (15 mars), Hambourg (Allemagne) (10 mai), Terrano (Italie) (4 juin), Penuajo (République Argentine) (17 juin), Leipzig (Allemagne) (18 juillet).

SITUATION DU GROUPE

Vous pourrez juger par ces chiffres des résultats acquis depuis 1889. En quatre ans nous avons créé :

Commissions d'études à Paris	22
Centres en France	33
Centres en Europe	29
Centres dans les autres pays	18
Centres d'étude et de propagande, total :	<u>102</u>

Je ne vous parlerai pas des ouvrages, des brochures ou des articles publiés : la liste en serait trop longue.

Pendant ce temps qu'ont fait les autres groupements spiritualistes ?

Des polémiques et des naïvetés.

Vous avez vu s'écrouler comme châteaux de cartes les fédérations les unes sur les autres.

Vous avez vu le *Comité de propagande spirite et spiritualiste*, chargé d'organiser le congrès de 1894, devenir sectaire et finir dans tous les ridicules.

Ce merveilleux groupement de toutes les écoles, organisé en 1889 grâce au dévouement de Bouvery, ce beau congrès où toutes les divisions furent oubliées devant la grandeur de l'idée à défendre, voyez ce qu'en ont fait les sectaires et les envieux, dénonçant les occultistes comme des ennemis du spiritualisme, alors qu'ils s'en sont montrés les plus

ardents défenseurs en rendant justice à tous les dévouements et en stigmatisant toutes les exploitations. Le succès nous fait un devoir d'oublier toutes les injures et toutes les injustices, et, si jamais le spiritualisme refait une manifestation solennelle, soyez persuadés que nous ouvrirons toutes grandes nos portes à ceux qui voulaient nous défendre l'entrée des leurs. Nous luttons pour des idées et non pour des personnalités.

Mais ce souvenir du congrès de 1889 évoque devant moi la grande figure d'un de nos frères tombés au champ d'honneur de la lutte intellectuelle : l'abbé Roca. Celui-là, dont vous avez entendu les accents sincères et la voix puissante, celui-là est mort dans la misère pour n'avoir pas voulu sacrifier sa conscience à l'Église, et c'est peut-être sous son influence que l'Église accomplit l'évolution qui la sauvera quelques années encore. Et cette Église a refusé la sépulture ecclésiastique au corps de l'abbé Roca, alors qu'elle avait enseveli de ses propres mains le penseur dans le tombeau de misère. Il y a là un crime contre l'idée, un de ces crimes contre le Saint-Esprit qui expliquent les catastrophes futures. Tout commentaire serait maintenant superflu. Mais l'un des nôtres est tombé. Gloire à lui et serrons nos rangs. L'avenir le vengera des injures du passé.

L'UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES. — Jé vous ai parlé, il y a un an, de ce projet considérable. Aujourd'hui les études préliminaires sont enfin terminées par *F.-Ch. Barlet* qui achève un volume de 500 pages

consacré aux programmes et à la réforme de l'enseignement. Nous allons nous mettre à l'œuvre et, dans quelques mois peut-être, nous aborderons la réalisation de cette idée d'Université libre qui nous tient tant à cœur.

*
* *

Vous voyez que si nous avons beaucoup fait il nous reste encore beaucoup à faire. Mais nous comptons sur votre concours à tous et nous sommes assurés d'avance de la continuation d'un succès auquel vous avez tous si efficacement collaboré.

Pour le Comité de Direction,
PAPUS, P. G. E.

DE LA MAGIE

A. XVI. — Sept sont les puissances ou les offices propres des esprits à qui Dieu a confié la direction de la machine du monde. Leurs astres visibles (1) sont *Aratron, Bethor, Phaleg, Och, Hagith, Ophiel, Phul*, en langue olympique (2). Chacun a sous ses ordres une nombreuse armée du firmament.

Aratron	commande à	49	provinces	visibles.	
Bethor	—	—	27	—	—
Phaleg	—	—	35	—	—
Och	—	—	28	—	—
Hagith	—	—	21	—	—
Ophiel	—	—	14	—	—
Phul	—	—	7	—	—

(1) Cf. Bœhme, *l'Aurore naissante*, chap. 1^{er} et VIII, et la théorie de l'Astre noir dans *Light of Egypt*, anonyme, Londres, 1891.

(2) Cette langue olympique n'est autre que l'ancien chaldéen.

Ce qui fait en tout 186 provinces dans l'Olympe, qui gouvernent sept puissances que l'*astronomie de la grâce* étudie longuement. Il faut indiquer maintenant de quelle façon peut s'établir la communication avec ces princes et ces puissances. *Aratron* apparaît le samedi à la première heure et donne de très nettes réponses sur ses provinces et propriétés provinciales. De même pour les autres à leurs jours et heures. Chacun préside à 490 années. Pour en donner un exemple simple, le cycle de Bethor a commencé en l'an 60 av. J.-C. et a duré jusqu'à 430 ; Och, jusqu'en 1410 ; et Hagith régnera jusqu'en 1900.

A. XVII.— Magiquement on évoque les sept premiers des gouverneurs simplement au jour et à l'heure où ils dominent visiblement et invisiblement par les noms et les vertus que Dieu leur a donnés en présentant le caractère qu'ils confirmeront ou traceront eux-mêmes.

Le gouverneur *Aratron* a en son pouvoir les choses naturelles qu'il produit, ce qui est à sa correspondance dans le milieu considéré, et que l'*astronomie de la grâce* attribue aux vertus saturniennes.

Ce qu'il fait aisément et volontiers, c'est :

1° De pouvoir changer sur-le-champ toutes choses en pierre, comme une plante ou un animal, et lui donner l'apparence même de la pierre ;

Cf. Kircher, *Œdipus Egypt.*, t. II. Cela nous indique que nous sommes en plein corps de l'ouvrage, c'est-à-dire qu'il faut marcher avec précaution et ne pas se laisser arrêter par les voiles extérieurs d'une traduction littérale.

2° De changer les trésors en charbon et les charbons en trésors (1) ;

3° De donner des esprits familiers avec un pouvoir défini ;

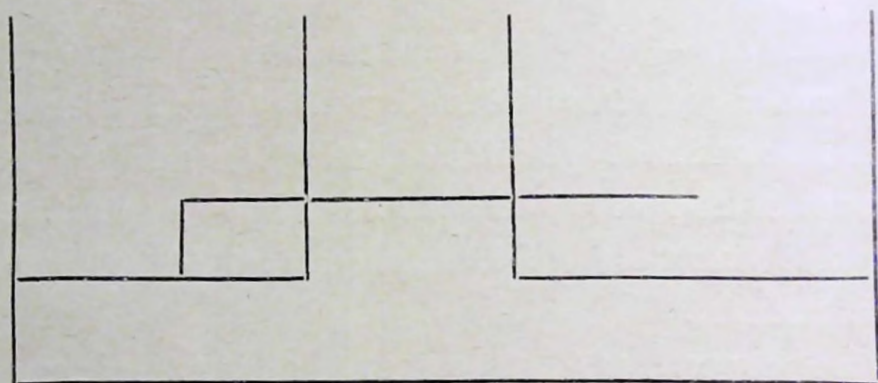
4° D'enseigner l'Alchimie, la Magie, la Physique ;

5° De concilier à l'homme l'amitié des Pygmées, hommes poilus ;

6° De rendre invisible ;

7° De rendre infécond ce qui est fécond et de donner la longévité.

SON CARACTÈRE EST



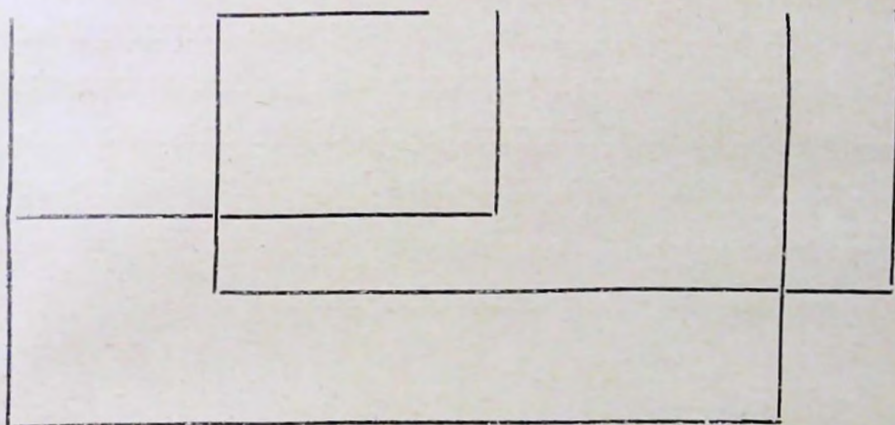
Il a sous ses ordres 49 rois, 42 princes, 35 satrapes, 28 ducs, 21 ministres qui se tiennent debout devant lui, 14 familles, 7 messagers, et commande à 36.000 légions de chacune 490 unités (2).

(1) Ou encore en excréments, vieux os, matières fétides, jamais en pierre. Cf. Th. Paracelsi, *De occulta philosophia*, chap VIII ; *De Thesauris et occultis sub terra divitiis*, p. 74, éd. G. Dom., Lyon, 1578.

(2) Ces caractères se distinguent de ceux d'Agrippa (*Ph. occ.*, l. II, ch. xxiii) et de ceux des clavicules en ce qu'ils ne présentent ni sens cabalistique, ni sens astrologique, mais sont purement magiques.

Bethor gouverne ce qui est attribué à Jupiter; il arrive dès qu'on l'invoque. Celui qui est digne de tracer son caractère est par lui élevé aux plus hautes dignités, mis en possession de ses trésors. Il concilie les Sylphes qui donnent de sincères réponses. Il transporte d'un lieu à un autre les choses et les pierres précieuses et donne des médicaments d'un effet merveilleux. Il donne même des esprits familiers venus du firmament et peut prolonger la vie jusqu'à 700 ans si Dieu le permet.

SON CARACTÈRE EST

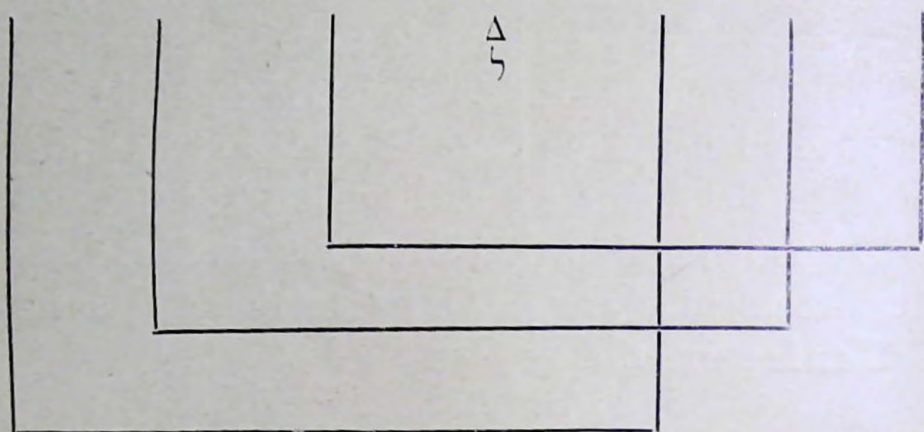


Il a sous sa direction 42 rois, 35 princes, 28 ducs, 21 conseillers, 14 messagers, 7 ambassadeurs, 29,000 légions d'esprits.

Phaleg préside aux choses attribuées à Mars, prince de la paix. Celui à qui il donne son caractère est

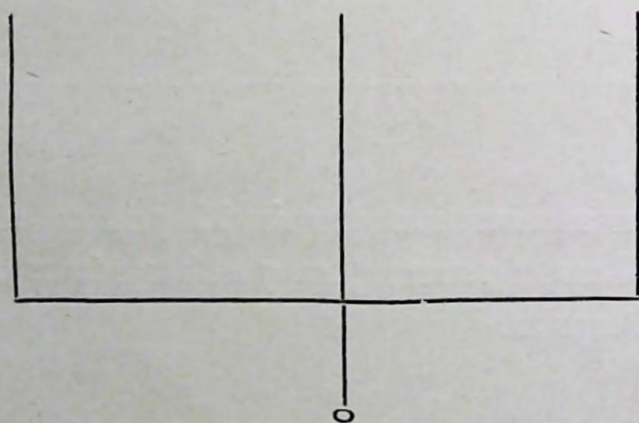
élevé aux plus hautes dignités dans l'art de la guerre.

SON CARACTÈRE EST



Och préside aux choses solaires et donne 600 années de vie avec une santé robuste; il distribue la sagesse suprême, il envoie de très beaux esprits, enseigne la médecine et change toutes choses en un or parfait et en pierres précieuses; il donne de l'or et une bourse pleine d'or. Celui qui aura été jugé digne de son caractère se fera adorer comme un Dieu par les rois de l'univers entier.

SON CARACTÈRE EST

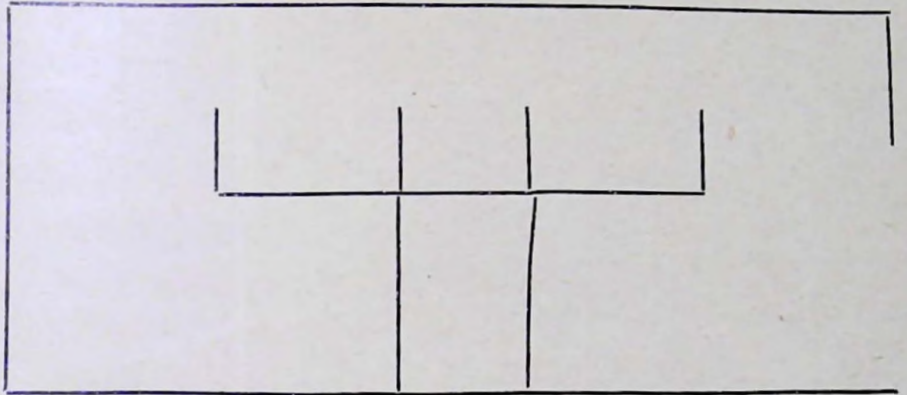


Il a sous sa dépendance 36.536 légions : à lui seul

il administre toutes choses et ses esprits lui obéissent par centuries.

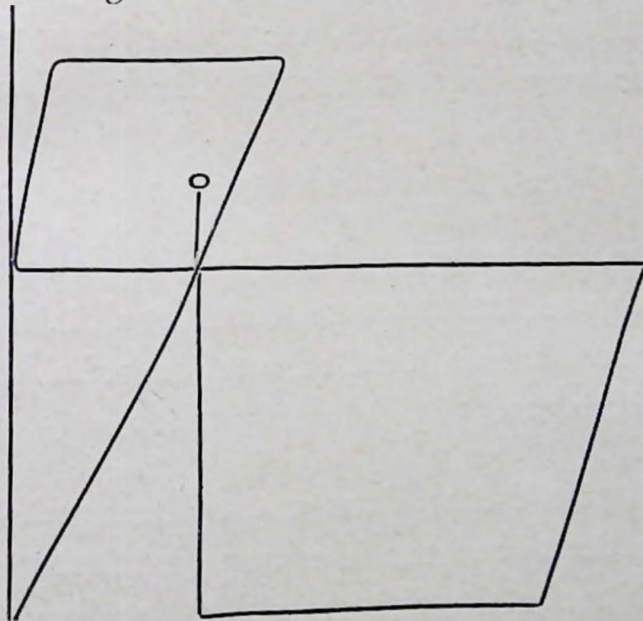
Hagith gouverne les choses de Vénus : il rend très beau celui qui est digne de posséder son caractère et l'arme de toute noblesse. Il change en un instant le cuivre en or et l'or en cuivre; il procure des esprits qui obéissent fidèlement à leurs maîtres.

SON CARACTÈRE EST

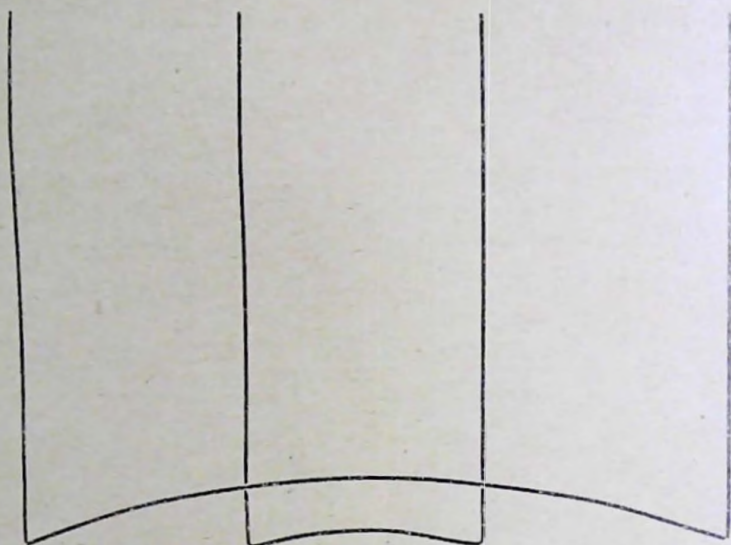


Il a des légions de 4,000 esprits et à la tête de chaque millier il place des Rois aux époques fixées.

Ophiel est gouverneur des choses de Mercure :



Ses esprits forment 100,000 légions : il donne facilement des esprits familiers, il enseigne tous les arts et celui qui est honoré de son caractère peut changer instantanément le vif-argent en pierre philosophale.



Phul se plaît dans ce caractère.

Par la parole et l'acte, il change tous les métaux en argent ; il gouverne les choses lunaires, guérit l'hydropisie, donne des ondins qui servent l'homme sous la forme corporelle et visible : il fait vivre 300 ans.

Préceptes très généraux de cet art secret.

I. — Un gouverneur quelconque agit toujours avec tous ses esprits, tantôt naturellement et alors toujours de la même manière, tantôt à son bon gré si Dieu ne l'en empêche pas.

II. — Il peut même, dans une matière prédisposée et même dans une matière non prédisposée, produire subitement ce qui naturellement demande un

long laps de temps à se faire. De même que le prince solaire *Och* prépare lentement l'or dans les montagnes, en moins de temps il le fabrique par voie chimique, en un instant par voie magique.

III. — Le vrai mage divin peut à son seul désir se servir du ministère des gouverneurs du monde et de toutes les créatures. Les gouverneurs du monde lui obéissent, viennent à son appel, exécutent ses ordres ; mais Dieu seul est l'auteur de ces miracles et c'est par lui que Josué arrêta le soleil dans les cieux.

Pour les mages médiocres, ils leur envoient des Esprits qui ne leur obéissent qu'en certaines affaires très déterminées. Les pseudomages, ils ne les écoutent pas et leur jettent quelques démons pour les leurrer et sur l'ordre de Dieu leur font encourir des périls variées (1), comme en témoigne Jérémie au sujet des juifs, chapitre VIII.

IV. — Dans tous les éléments il y a sept gouverneurs avec leur armée qui sont mus d'un même mouvement avec le firmament, et toujours les inférieurs dépendent des supérieurs, comme l'enseigne la Philosophie de la grâce.

V. — Dès le ventre de sa mère, il est destiné à la magie, celui qui doit être un véritable mage ; les autres

(1) *Les Annales du Spiritisme* sont pleines du récit des méfaits de ces « esprits farceurs », et des accidents causés par ces turbulentes et toujours dangereuses puissances. Cf. *le Spiritisme*, Dr P. Gibier, pp. 327 et suiv. ; De Mirville, *Des Esprits*, pp. 381 et 413.

qui, d'eux-mêmes, s'ingénient à le devenir sont malheureux. Et c'est ici le lieu de dire avec Jean-Baptiste : Personne ne peut rien recevoir de soi-même qui ne lui ait été donné par Dieu.

VI. — Tout caractère donné dans un but quelconque par un esprit a son efficacité dans l'objet pour lequel il a été donné au moment susdit. Il faut donc s'en servir au jour et à l'heure de l'esprit planétaire qui l'a donné.

VII. — Dieu est vivant et ton âme est vivante. Tu conserveras le pacte que tu as conclu avec l'esprit par la révélation en Dieu pour que s'accomplissent toutes les promesses de l'Esprit.

A. XVIII. — Les noms des esprits olympiques sont rapportés diversement par les divers auteurs. Mais ceux-là sont efficaces qui sont transmis à chacun par l'esprit révélateur visible ou invisible, et selon sa prédestination. Voilà pourquoi on les appelle constellés et leur efficacité s'étend rarement au delà de quarante ans (1). Le plus sûr pour les débutants en notre

(1) Un esprit évoqué par son nom de révélation est obligé d'accourir en quelque contrée qu'il soit du monde. (Cf. *Clavicules*. Pierre Daban et Arbatel, aph. précédents.) Mais ces noms transitoires eux-mêmes et remplacés à partir de quarante ans par les noms en יהוה (Iah) sont le résultat d'une première révélation faite aux prédestinés seuls qui l'ont demandée. Tout débutant doit donc débiter par l'étude et l'emploi de la seule vertu des Esprits. La prière lui apprendra bientôt la puissance de Dieu et les noms en אלהים (El). Dès lors il est sur la voie ; mais il ne peut prendre véritablement le nom de mage, il ne gouverne les esprits, les monstres et les anges que lorsque, pleinement réalisé, il connaît les noms irrésistibles des Esprits.

science est donc d'opérer sans les noms et par la seule vertu des Esprits ; et si un d'eux a été prédestiné à la magie, tout le reste de l'art étudié viendra de lui-même à lui et au delà de ses espérances. « Priez seulement pour une foi constante » et Dieu ordonnera tout en temps opportun.

A. XIX. — L'Olympe et ses habitants se présentent aux hommes sous la forme des esprits et leur donnent leurs services même s'ils les refusent ; combien mieux encore te seront-ils accordés si tu les demandes ! Les esprits du mal et les esprits destructeurs qui viennent à un homme y viennent par la haine du diable, attirés par les péchés des hommes comme une peine méritée. Celui donc qui désire converser familièrement avec des esprits se garde de tout péché mortel (1), et qu'il prie fermement le Très-Haut de le prendre en sa garde, et il brisera les embûches et les obstacles de l'Adversaire. Bien plus, Dieu imposera à son ennemi l'obligation de servir le mage (2).

A. XX. — Tout est possible à qui croit et à qui veut, tout est impossible à qui doute et à qui ne veut pas. Rien n'est plus contraire que la mobilité d'esprit, la légèreté, l'inconstance, la futilité, l'ébriété, la luxure, la désobéissance au Verbe de Dieu.

Il importe donc beaucoup d'être pieux, probe, cons-

(1) Au sens banal du mot, car nul péché n'est en fait mortel ; le latin dit littéralement : extraordinaire.

(2) Corollaire exact et effrayant de l'aphorisme XI. Quelle prudence, quelle timidité même il doit donner dans la pratique, et comme il fait concevoir le soin méticuleux exigé de l'adepte en toutes ses œuvres. Cf. E. Lévy, *Dogme*, p. 35.

tant dans ses paroles et dans ses actes, d'avoir une foi ferme en Dieu, d'être prudent, de n'être avare d'aucune chose que de sagesse qui est chose divine et sacrée.

A. XXI. — Quand tu voudras évoquer un esprit olympique, observe le lever du soleil le jour correspondant à l'esprit que tu désires et, disant l'oraison suivante, tu verras ton vœu se réaliser.

« Dieu tout-puissant, éternel, qui as fait toute la création pour ta glorification et ton honneur et pour le service de l'homme, je te prie de m'envoyer l'esprit N..... d'ordre solaire pour me communiquer et m'apprendre ce sur quoi je l'interrogerai, ou pour qu'il me donne un remède contre l'hydropisie, etc. D'ailleurs que cela soit non par ma volonté, mais par la tienne au nom de Jésus-Christ ton fils unique Notre Seigneur. Amen. »

Mais ne fatigue pas l'esprit, l'heure une fois écoulée, à moins que ce ne soit un esprit familier. « Puisque tu es venu sans tumulte ni bruit, et que tu as répondu à ma demande, je rends grâces à Dieu au nom duquel tu es venu. Retourne en paix à tes affaires, prêt à revenir quand je t'appellerai par ton nom, ton nombre ou ta vertu puisque cela m'a été permis par le Créateur. Amen. »

Ecclés., ch. III : Ne parle pas avec précipitation et que ton cœur ne se hâte pas de proférer un verbe en face de Dieu. Dieu en effet est dans le ciel et toi sur la terre. Aussi tes paroles sont bien peu de chose : car dans la plus grande préoccupation arrive le sommeil (1).

(1) L'homme est soumis à la loi du binaire : c'est pour cela qu'il ne faut pas fatiguer l'Esprit (Cf. plus haut et qu'il est écrit :

TROISIÈME SEPTENAIRE

A. XXII. — Nous révélons ici une science secrète que par la seule industrie humaine et sans révélation personne ne pourra savoir : science dont la connaissance a été cachée par Dieu dans la portion occulte de la nature, mais que cependant il a permis aux Esprits de révéler pour qu'il en soit fait bon usage. Et ces secrets sont soit d'ordre divin, soit d'ordre naturel, soit d'ordre humain. Fais un choix méticuleux et discret parmi ces secrets, et tu en tireras grand profit.

A. XXIII. — Tout d'abord étudie la nature de ce secret et sache s'il peut être obtenu soit par des esprits sous la forme humaine, soit par l'analyse des qualités, soit par l'étude des organes humains ou non. Cela fait, implore l'esprit qui sait cet art et tout ce qu'il y a de secret de te l'enseigner au plus vite et prie Dieu de t'inspirer sa grâce pour que tu parviennes au but secret désiré pour la louange et l'honneur de Dieu et pour le service de ton prochain.

A. XXIV. — Les grands secrets sont au nombre de sept :

1^o Le premier est la guérison de toutes les maladies dans l'espace de sept jours soit par les caractères, soit par les sciences naturelles, soit par les esprits supérieurs avec l'aide de Dieu ;

« C'est pourquoi il n'y a point de cils ni de paupières sur cet œil » (*Idra Rabba*, v. 115). et : « La vue grande ouverte, qui ne dort jamais, observe sans fin. » (*Siphra D'zenioutha*, v. 14.)

2° Le deuxième est de pouvoir à volonté prolonger sa vie jusqu'à un âge quelconque, je dis la vie corporelle et naturelle, comme faisaient nos premiers parents :

3° Le troisième est d'avoir l'obéissance des créatures élémentaires qui ont les formes d'esprits personnifiés, à savoir les Pygmées, les Saganes, les Dryades, les Sylvanes, les Nymphes ;

4° Le quatrième est de pouvoir parler avec toutes les intelligences de l'univers, visibles et invisibles, de quelque chose que ce soit et avec celle qui y préside.

5° Le cinquième est de pouvoir se gouverner soi-même vers la fin que Dieu nous a fixée.

6° Le sixième est de connaître Dieu et le Christ et son Esprit-Saint. C'est là la perfection du microcosme.

7° Le septième est de se régénérer comme Hénoch roi du monde inférieur (1).

Ces sept secrets, tout homme d'une âme ferme et honnête pourra les apprendre des esprits sans offenser Dieu.

Secrets moins importants également au nombre de sept :

(1) Ces secrets d'ordre divin, au nombre de sept, évoquent immédiatement et justement à l'esprit la pleine possession de la sagesse. Le sixième précède la mort de l'individu ; c'est donc le dernier que l'initié puisse apprendre en cette vie. Le septième, le plus terrible, est l'éternel secret du Phénix que connaissent les collèges égyptiens et hindous. L'Hénoch dont il s'agit ici est celui dont il est dit par Moïse dans le *Sepher Bereschit*, chap. v :

V. 23 : « Et le nombre de ses périodes lumineuses fut de cinq mutationstemporelles, six décuples et trois centaines de mutations. »

V. 24 : « Comme il continue toujours à suivre les traces d'Ælohim, lui les Dieux, il cessa d'exister sans cesser d'être, car l'Être des êtres le retira à lui. »

1° La transmutation des métaux, qui est vulgairement appelée alchimie, est chose sûre, mais n'est donnée qu'à bien peu et seulement par une grâce particulière. Rien ne sert de courir, rien ne sert de vouloir, il faut implorer Dieu ;

2° La cure des maladies par les métaux ou par les merveilles des pierres précieuses ou de la pierre philosophale et des préparations analogues ;

3° Pouvoir réaliser des merveilles astronomiques et mathématiques comme sont les machines hydrauliques et régler ses affaires par les influences célestes et les opérations de ce genre ;

4° Pouvoir réaliser toute les œuvres de la Magie naturelle ;

5° Connaître tous les présages physiques ;

6° Connaître le fondement de tous les arts d'ordre manuel ou corporel ;

7° Connaître le fondement de tous les arts qui s'exercent par la nature angélique de l'homme.

Petits secrets au nombre de sept :

1° Faire son métier avec soin et gagner beaucoup d'argent ;

2° Monter d'une humble position aux dignités et aux honneurs et fonder une nouvelle famille qui soit illustre et faire de grandes choses ;

3° Exceller dans l'art militaire, réunir de grandes entreprises et être la tête de la tête des rois et des princes ;

4° Être un bon père de famille à la campagne et à la ville ;

5° Être marchand industriel et fortuné ;

6° Être philosophe, mathématicien, médecin, aristotélicien, platonicien, ptoléméen, euclidien, hippocratique et galénique ;

7° Être théologien, biblique, scholastique ; connaître tous les auteurs théologiens anciens et modernes.

A. XXV. — 1° Nous venons de dire quels sont les secrets, leur genre, leur espèce. Il reste à dire de quelle façon nous obtiendrons ce que nous désirons savoir. L'Unique et la véritable voie vers tous les secrets est d'avoir recours à Dieu auteur de tout bien, et, comme le dit le Christ : « Cherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste te sera donné par surcroît. »

2° Et aussi : « Prenez garde que votre cœur ne soit appesanti par la luxure, la gourmandise et les soins matériels de cette vie.

3° Et aussi : « Confie tes projets à Dieu, et ta droite agira.

4° Et aussi : « Je suis ton Dieu, ton Seigneur qui t'enseigne les choses utiles et te dirige dans la voie où tu marches. »

5° « Et je te donnerai l'intelligence et je t'instruirai, et de mon regard je te dirigerai sur la route. »

6° Et aussi : « Vous qui êtes pervers, vous savez enseigner le bien à vos enfants ; combien plus sûrement encore votre père qui est aux cieux vous donnera-t-il votre Esprit-Saint si vous le demandez ! »

7° Et aussi : « Si vous voulez accomplir les volontés de mon père qui est aux cieux, vous serez véritablement mes disciples et nous viendrons à vous et nous ferons notre tabernacle de votre âme. »

Ces sept passages de l'Écriture, si tu les fais passer de la lettre à l'esprit, c'est-à-dire en acte, t'empêcheront de te tromper, te feront atteindre la borne désirée, ne pas t'éloigner de la voie droite, et Dieu lui-même par son Esprit-Saint t'enseignera l'utile et le vrai; il te donnera même ses anges comme compagnons, comme maîtres et comme appuis pour pénétrer tous les secrets de l'univers. Il ordonnera à toutes les créatures de t'obéir pour que, joyeux et heureux, tu dises avec les apôtres: « L'Esprit m'est soumis », et enfin, ce qui est le principal, tu seras certain que ton nom est inscrit dans les cieux.

A. XXVI. — Une autre voie, et plus commune, est celle par laquelle Dieu te révèle, même inconsciemment, ses secrets soit par les Esprits qui ont les secrets en leur pouvoir, soit par les songes, soit par les visions et les impressions vives, ou bien, grâce à la figure astrologique de la nativité, par les intelligences célestes: c'est ce qui fait les héros, comme le sont presque tous les grands hommes, comme Platon, Aristote, Hippocrate, Galien, Euclide, Archimède, Hermès Trismégiste, le père des secrets avec Théophraste, Paracelse, qui ont en eux toutes les vertus des secrets. A ce groupe se rattachent encore Homère, Hésiode, Orphée, Pythagore, à supposer que ceux-ci n'aient pas tenu leurs secrets des précédents. A eux se rattachent encore les enfants des nymphes (1), comme les fils de Mélusine et les fils des dieux, Achille, Enée, Hercule, et

(1) Cf. Abbé de Villars, *le Comte de Gabalis*, 1^{re} entretien, 1742, Paris.

aussi Cyrus, Alexandre le Grand, Jules César, Lucullus, Sylla, Marius.

La loi est que chacun connaisse son génie (1) pour en suivre l'impulsion selon le verbe de Dieu et qu'il prenne garde aux embûches des mauvais génies pour n'être pas précipité dans le malheur comme Brutus et Marc Antoine. (Cf. Jovianus Pontanus, traités : *de Fortuna* et *de Eutuchio*.)

La troisième méthode est d'un travail pénible, et, sans le secours de quelque divinité, rien ne s'en peut tirer de grand ou de digne d'admiration, car il est écrit :

Tu nihil invita dices faciesve Minerva.

Nous détestons tous les cacomages qui par d'illicites superstitions implorent des diables certaines choses que Dieu a permises comme châtiment. Car il y a certains maux qui sont l'œuvre du diable, comme l'atteste l'Écriture au sujet de Juda. A cette variété se rapporte toute l'idolâtrie des anciens et de notre âge et l'abus des sorts fait si souvent par la gentilité, l'œuvre de Saül avec la femme. A cela se rattache aussi l'évocation charontique des mânes, comme celle du soldat mort de Lucain pour prophétiser l'issue de la bataille de Pharsale et celles du même genre.

(1) Les ouvrages si complets de Lenain (*la Science cabalistique*) de Picatrix (*Table des 72 génies*), de Firmicus (*Monomargaritarum ascendentes in singulis signis*), donneront à ce sujet des renseignements précieux : ces génies, dès la naissance mis à la disposition du mage, sont plus faciles à évoquer, mais moins puissants que ceux attribués postérieurement et par grâce à celui qui le demande et le mérite. Ceux-ci, d'ordre planétaire, ou élémentaires, affectent une forme limitée et évolutive qui les rapproche davantage de nous.

A. XXVII. — Fais un cercle ayant au centre A qui soit B, C, D, E, BC à l'Orient, CD au Nord, etc... Divise chaque quadrant en 7 parties de façon qu'il y ait en tout 28 parties et que chaque secteur soit divisé lui-même en 4, soit en tout 112 parties et il y a autant de secrets qu'il est défendu de révéler. Ce cercle ainsi divisé s'appelle SCEAU DES SECRETS de l'univers entier de qui, d'un centre A qui est l'ineffable Dieu, est émanée toute la circonférence. Le prince des secrets de l'Orient réside au milieu et a de chaque côté trois satrapes qui ont chacun quatre ministres sous leur dépendance et le prince lui aussi en a quatre. Tous les autres quadrants de même ont leur prince des secrets, leurs satrapes et leurs ministres quaternaires. Mais celui de l'Orient est le dispensateur de toute sagesse, celui de l'Occident de toute force, celui du Midi de toute culture, celui du Nord de toute vie rigide (1). A l'Orient donc sont inscrits les grands secrets, au Midi les moyens, à l'Occident et au Nord les petits.

L'usage de ce cercle est de savoir d'où viennent les esprits ou les anges qui enseignent les secrets qui leur sont confiés par Dieu. Leur nom est le résultat de leur fonction et de leurs vertus, selon que Dieu distribue à

(1) A l'inverse de certain adepte de la Science chaldéo-grecque, mais d'accord avec la tradition hermétique et magique, nous conseillons donc avec Arbatel le printemps et l'été, la lune montante, le matin et le milieu du jour pour les travaux du Grand-Œuvre, réservant le reste de la vie aux occupations banales. Dans cette première période il faut encore distinguer l'influence des deux princes sur les grands secrets et les moyens secrets comme l'indique notre auteur. La Fr. . M. . a conservé la lettre de ces enseignements.

chacun sa tâche. L'un a le pouvoir de l'épée, l'autre de la peste, un autre de la famine, infligée aux peuples sur l'ordre de Dieu. Les autres sont les destructeurs des cités, comme ces deux anges qui furent envoyés pour renverser Sodome et Gomorrhe et les lieux voisins : l'exemple en est rapporté par les Écritures. Les uns sont les anges gardiens des royaumes, les autres des individus, suivant que chacun aura formé leur nom dans sa langue (1). Et ainsi celui qui le voudra invoquera l'ange de la Médecine, ou de la Philosophie, ou des Mathématiques, ou de la Sagesse civile, ou de la Sagesse naturelle ou surnaturelle, ou de tel autre qu'il voudra. Qu'il demande sérieusement, avec la plus profonde émotion, avec foi et constance, et certainement il recevra ce qu'il désire de Dieu père de tous ces esprits. Cette foi est supérieure à tout talisman et à tout sceau, et les soumet à la volonté humaine. A cette foi s'ajoute la science caractéristique d'évoquer les anges, qui a pour source la seule révélation divine ; mais sans la foi susdite et qui doit la précéder, elle tombe dans l'obscurité. Si quelqu'un veut s'en servir comme d'une science mnémotechnique et

(1) L'homme a donné son nom à toute chose : lorsque nous voulons évoquer un génie qui nous mette en rapport avec son Dieu et le nôtre, il faut donc d'abord retrouver méthodiquement et dans sa plus grande pureté possible le nom primitivement attribué par nous à ce génie. Cet oubli passager dû à la rupture de l'équilibre et à la distension binaire du microcosme et du macrocosme est un des points importants de la science ésotérique [Bouddha-Pythagore-Jésus, les cabalistes (Kircher), les mystiques (Swedenborg)]. Ce nom retrouvé, nous pouvons commander au génie de porter à Dieu notre prière et l'exécution plus ou moins parfaite de notre ordre dépendra uniquement de la perfection plus ou moins grande de notre recherche préliminaire.

comme méthode plus simple fournie par Dieu auquel toute essence spirituelle appartient, il pourra le faire sans que Dieu s'y oppose. Mais, qu'il prenne garde de ne pas tomber dans l'idolâtrie et dans les lacets du Diable qui, ardent à la chasse, capture facilement les imprudents. Or cet adversaire ne peut être saisi que par la droite de Dieu et forcé d'obéir à l'homme de bien, et d'incliner devant lui sa mauvaise volonté. Nombreuses sont les tribulations, grandes les tentations, lorsqu'il a reçu l'ordre de tendre des embûches au talon du Christ, ou à la semence de la femme. Ce n'est donc qu'avec crainte et tremblement que l'on doit aborder la *Pneumatique*, avec le plus grand respect de Dieu, et l'homme ne doit converser avec les essences spirituelles qu'avec recueillement et sagesse. Qu'il se garde de toute légèreté, de tout orgueil, de toute avarice, de toute vanité, de toute jalousie, de toute impiété, celui qui se livre à un si grand art, s'il ne veut périr misérablement.

A. XXVIII. — Comme tout bien vient de Dieu qui est le seul bien, c'est à lui qu'il faut demander ce que nous voulons en le priant en esprit et vérité et d'un cœur simple. La conclusion du Secret des secrets est que chacun s'excite à prier pour ce qu'il désire et il ne souffrira pas de refus. Qu'il ne méprise pas sa propre prière, car, à celui qui le prie, Dieu peut donner et veut donner le bienfait de connaître l'auteur à qui nous demandons humblement la réalisation de nos désirs. Ce père miséricordieux et bon aime ses fils de désir, comme dit Daniel, et les exauce avant même qu'ils

n'aient pu vaincre la dureté de leur cœur à prier. Mais il ne veut pas que nous donnions le Saint aux chiens ni que nous méprisions et rejetions les merveilles de son trésor. Aussi lis et relis souvent et avec soin le premier septenaire des secrets. Dirige et règle ta vie et toutes tes actions sur ces préceptes, et tout cédera à l'assentiment de ton âme en Dieu, auquel tu te confies.

CINQUIÈME SEPTENAIRE

A. XXIX.— Pour que notre étude sur la magie procède des préceptes généraux aux particuliers, abordons maintenant les explications spéciales. Les esprits sont ou des ministres du Verbe de Dieu, de son Église et des membres de cette Église, ou ce sont les serviteurs de la création dans les choses corporelles, tantôt pour conserver le corps et l'âme, tantôt pour les détruire. De sorte que rien de bien ni de mal ne se fait sans un ordre sûr et une direction déterminée. Celui qui désire le bien comme but sera exaucé. Celui qui désire le mal l'obtiendra aussi et sur-le-champ par l'effet de justice absolue et par la conséquence de son opposition à la loi divine. Par conséquent, celui qui identifie son but avec le Verbe de Dieu, comme à la borne lydienne, qui choisit entre le bien et le mal, qui décide en lui ce qu'il doit fuir, ce qu'il doit rechercher, qui suit avec fermeté la route qu'il a choisie et définie,—sans rien remettre au lendemain,—celui-là atteindra finalement le but qu'il s'est proposé.

A. XXX. — Ceux qui recherchent les richesses, l'éclat de cette vie, les magistratures, les honneurs, les dignités, les royautés, et cela magiquement, s'ils

suivent la lettre fidèlement, l'obtiendront. A chacun selon son destin, son habileté et sa science magique. C'est ainsi que nous voyons dans l'histoire de Mélesinus qu'un certain mage résolut que désormais aucun Italien ne régnerait à Naples et réussit si bien que celui qui régnait à son époque même fut renversé. Tant est grande la puissance des anges gardiens ou protecteurs des royaumes du monde.

A. XXXI. — Évoque le prince d'un royaume et obtiens la domination sur lui ; commande ce que tu voudras et cela sera exécuté jusqu'à ce que ce prince soit délié de son obéissance par un nouveau mage. C'est ainsi que de nouveau le royaume de Naples pourrait être restitué à l'Italie si quelque mage évoquait le prince qui a institué l'ordre actuel et le forçait à détruire sa fondation. De même il serait forcé de rendre les objets merveilleux enlevés au trésor magique, le *livre*, la *gemme* et la *corne magique*, qui permettraient à qui les posséderait l'établissement de la monarchie du monde (1). Mais ce mage, JUIF, a préféré vivre entre les dieux jusqu'au partage des biens transitoires de la terre, et son cœur a été semé aux quatre vents de l'espace pour n'avoir rien compris du Dieu

(1) Nous ne nous permettrons pas de commentaire. Un seul livre est digne d'en tenir lieu, c'est *l'Etat social de l'Homme*. Nous avons conservé avec tous les voiles dont l'auteur l'a enveloppé l'exposé de ces hautes théories. Le fait spécial dont il est ici question est la séparation du royaume de Naples d'avec l'Italie en ce siècle. Les lecteurs qui auront su apprécier la science hermétique de l'œuvre d'Arbatel trouveront ici une des plus instructives applications de sa méthode.

du ciel et de la terre et pour n'avoir songé à rien de plus qu'à jouir pour son éternelle perte de délices immortelles. L'évocation en serait plus facile que celle du génie de Plotin dans le temple d'Isis (1).

A. XXXII. — C'est de même aussi que les Romains instruits par les livres sibyllins se rendirent les maîtres du monde, comme le rapporte l'histoire. Les petits royaumes sont sous la dépendance des satrapes du prince attaché au royaume. Si donc tu t'occupes d'un petit État ou d'une charge importante, évoque magiquement le satrape du prince et tu obtiendras la réalisation de ton souhait.

A. XXXIII. — Mais celui qui, méprisant les dignités, aspire aux seules richesses, évoquera le prince des richesses ou un deses satrapes et réussira dans le genre où il voudra s'enrichir, soit en biens terrestres, commerce, dons des grands, étude hermétique ou chimique pourvu qu'il fasse apparaître le prince qui préside à ces différentes richesses et qu'il obtienne dès lors le droit de s'en faire obéir.

A. XXXIV. — Toute évocation appartient à un genre et à une forme : cette division connue autrefois des sibylles et des grands prêtres est presque totalement perdue de nos jours pour négligence et impiété : ce qui en subsiste est mélangé de superstition et de mensonges.

(1) Cf. Eliphas Lévi, *Dogme de la Haute Magie*, Introd., p. 16, et Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, passim.

A. XXXV. — L'esprit humain est seul producteur de miracles lorsqu'il s'est uni à l'esprit qu'il a choisi (1). Après cette identification il produit ce qu'il veut : c'est pourquoi il faut agir avec la plus grande prudence dans les hautes œuvres, de peur que les sirènes et les autres monstres ne vous trompent pas, esprits fallacieux toujours épris de la société de l'homme. Couchetoï donc sous les ailes du Très-Haut pour ne pas t'offrir en proie au lion rugissant. Ceux qui recherchent les choses du monde échappent difficilement aux lacets de Satan.

SIXIÈME SEPTENAIRE

A. XXXVI. — Il faut veiller à ne pas mélanger expériences et expériences, mais que le mode opératoire soit un et simple. Car Dieu et la nature ont ordonné chaque chose pour un but fixe et déterminé. Ainsi l'ont compris ceux qui soignent les maladies par les herbes et les racines les plus simples et qui ont le plus de succès. C'est pour cela que, dans les noms et les caractères constellés et dans les pierres et les autres objets se couchent des influences et des vertus qui, actualisées, sont d'un effet merveilleux.

Il en est de même des paroles qui, prononcées, rendent immédiatement soumises les créatures visibles et invisibles, tant de notre monde que du

(1) Car le premier acte de l'esprit devenu soumis est, avec la révélation de son nom et de son caractère, le don immédiat du Septenaire des talismans. Cf. Eliphas Lévi, *Dogme de la Haute Magie*.

monde aqueux, aérien, souterrain, olympique, supra-céleste, infernal et enfin même divin.

Travaillons donc surtout à la simplicité et demandons à Dieu la connaissance de ces simples : le reste, nous ne pouvons l'apprendre par aucune raison ni expérience.

A. XXXVII. — Chaque être occupe donc le lieu qui lui convient spécialement : il y a un ordre, une raison, un mode qui rendent aisée à apprendre la science des choses visibles et invisibles. Au point de vue de l'ordre, il y a des créatures de lumière et de ténèbres ; les dernières sont en proie à l'orgueil pour s'être précipitées dans les ténèbres, et, par leur rébellion, se sont faites les esclaves des peines éternelles. Leur royaume participe et de la beauté, — car, ainsi que toute chose transitoire et passagère, il procède de la grande bonté de Dieu, — et de la hideur et de la répugnance, car il regorge de toutes les hontes et de tous les crimes : idolâtrie, mépris de Dieu, blasphème contre le Seigneur et contre ses œuvres, culte des démons, révolte contre les lois, sédition, homicide, vol, tyrannie, adultères, plaisirs illicites, rapines, larcins, mensonges, parjures, désir de dominer. De ce mélange naît le royaume des ténèbres ; mais les créatures de lumière par la vérité éternelle et la grâce de Dieu commandent même aux Seigneurs des ténèbres comme membres du Christ. Entre eux est une guerre éternelle jusqu'à ce que Dieu donne, à son dernier jugement, le signal de la paix.

A. XXXVIII. — La magie est donc double dans une première division. L'une est de Dieu qui nous met en rapport avec les créatures de la lumière ; l'autre, également de Dieu, nous fait connaître les créatures des ténèbres, et celle-ci elle-même est double ; l'une, ayant le bien pour but, s'efforce avec l'aide de Dieu de réduire à l'obéissance les princes des ténèbres ; l'autre, ayant pour but le mal, est celle par laquelle Dieu laisse les mauvais êtres trompés magiquement pour leur propre mal et conduits à leur perte.

La deuxième division de la magie est qu'elle opère tantôt par les visibles, tantôt par les invisibles, tantôt pour les visibles par les invisibles et réciproquement, très aisément et sans art, tandis que d'autres même, évoquant selon les règles, arrivent à peine à dompter les esprits.

Parmi toutes ces variétés de magie, celle qui de toutes est la plus noble est celle qui ne dépend que de Dieu. La seconde est celle qui soumet directement les esprits ; la troisième, propre aux chrétiens, est celle qui se fonde sur la puissance du Christ, dont dépendent le ciel et la terre.

A. XXXIX. — Les préparatifs nécessaires à l'étude de la magie sont au nombre de six :

1^o Que le néophyte nuit et jour cherche comment s'élever à la véritable connaissance de Dieu soit par le verbe révélé et de là jusqu'à la création, soit par l'échelle de la création et des créatures, soit par les effets admirables que produisent les créatures visibles et invisibles de Dieu ;

2° Qu'il cherche par quelle voie l'homme peut descendre en lui-même, qu'il travaille à se connaître le mieux possible, à savoir ce qu'il a en lui de mortel, ce qu'il a d'immortel, ce qui dans chacune des parties de son être lui est spécial ou commun ;

3° Qu'il apprenne par son être immortel à cultiver, aimer.

La troisième division est la suivante. Une magie opère seulement par l'invocation de Dieu ; elle est appelée prophétique et philosophique en partie comme la magie théophrastique. L'autre, ignorante du vrai Dieu, opère par les princes des esprits pour obtenir ce qu'elle désire : c'est l'œuvre des mercuriaux.

La quatrième opère en descendant du Dieu suprême par l'échelle de ses bons anges et opère ainsi par eux à la place de Dieu. Telle était la magie de Baalim. L'autre exerce son action par l'intermédiaire des satrapes des mauvais esprits. C'était la magie de ceux des gentils qui opéraient par les petits dieux.

La cinquième division est la suivante : les uns œuvrent directement avec les esprits et face à face, ce qui est donné à bien peu ; les autres œuvrent soit par songe ou par d'autres signes (augures et victimes chez les anciens).

La sixième division est que certains opèrent par les créatures immortelles, les autres par les créatures mortelles, Nymphes, Satyres et autres habitants des éléments comme les Pygmées, etc.

La septième est la suivante : que certains commandent qu'il ne fasse rien d'impie, d'inique, d'in-

juste ; qu'il n'y songe même pas, et ainsi il sera défendu divinement contre tout mal.

A. XL. — Lorsque le mage sentira autour de lui agir quelque chose d'incorporel, soit par les sens extérieurs, soit par les sens intérieurs, qu'il se dirige selon les sept principes suivants pour obtenir l'œuvre magique :

1° Suis cette loi, sache que Dieu est celui qui a envoyé vers toi cet esprit, et sache que Dieu regarde toutes tes actions et toutes tes pensées. Dirige donc ta vie suivant la loi établie, suivant le verbe de Dieu.

2° Prie avec David : Ne me retire pas ton esprit ; soutiens-moi dans la voie par ton souffle directeur, et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous de tout mal. Ne donne pas, je t'en prie, Père céleste, de puissance à l'esprit de mensonges que tu as déchaîné sur Achab pour qu'il mourût ; mais garde-moi tes vérités. Amen.

3° Habitue-toi à éprouver les esprits comme le recommande l'Écriture, car les épines ne produisent pas de raisins. Éprouvons tout, saisissons ce qui est bon et louable, fuyons ce qui répugne à la volonté divine.

6° Sois fidèle et taciturne si tu veux être mage, pour ne rien divulguer des secrets qui te seront révélés par l'Esprit, comme il a été recommandé à Daniel. Les choses à celer ne doivent pas être proférées en public. C'est ainsi que Paul n'était pas libre de publier ce qu'il avait vu par la révélation. Personne ne saurait

croire combien il y a de choses en ce seul précepte (1).

7° La plus grande équité est nécessaire au mage futur : à respecter le Dieu éternel, à l'adorer en esprit et en vérité, et avec son être mortel à faire ce qu'il sait devoir être agréable à Dieu et utile au prochain.

Ce sont là les trois grands et premiers préceptes de la vraie magie pour qui désire et recherche la divine sagesse et le seul moyen d'être trouvé digne de commander un jour aux créatures angéliques, non seulement occultement, mais manifestement et face à face.

4° Lorsqu'il sort du ventre de sa mère, chaque homme est destiné à un certain genre d'existence : qu'il applique donc son attention à discerner s'il est né pour la magie et pour quelle magie. Qu'il recherche dans quel ordre il doit agir ; le choix lui sera facile s'il suit nos enseignements, comme le succès s'il tente nos expériences. Car ce n'est qu'aux humbles et aux petits que sont donnés de si grands biens.

5° Qu'il surveille si autour de lui, manifestement, se tiennent des Esprits qu'il pressent au moment des grandes décisions. S'il les sent, c'est le témoignage

(1) Remarquons bien qu'ici nous sommes dans la préparation de devenir mage, et cette phrase de l'Introduction s'éclaire : ... *la Magie apollonienne qui a beaucoup de rapports avec les deux magies romaine et microcosmique*. Les six travaux nécessaires à cet œuvre sont de la plus haute importance : il faut la possession du premier secret pour rendre possible l'initiation au second, il faut les deux pour agir *en esprit et en vérité*. Si la prédestination, œuvre du passé, permet au futur mage de prendre conscience de sa force, il est dès lors sacré de la main de Dieu, pour l'avenir, possesseur du savoir, maître des pouvoirs secrets.

Le septième paragraphe n'est plus un conseil.

que Dieu, par son ordination, l'a sacré Mage, c'est-à-dire maître des esprits pour l'accomplissement de grandes choses. Et c'est ici que l'on pêche beaucoup par négligence, par ignorance.

4° Éloigne-toi très fermement de toute superstition, et la superstition, c'est d'attribuer la divinité à des choses en qui rien n'est divin. ou bien de vouloir rendre à Dieu de notre propre chef un culte que Dieu n'a pas commandé. Telles sont les cérémonies de magie satanique qui impudemment veut être honoré comme un Dieu

5° Fuis le culte des idoles : n'attribue pas de ton propre jugement une puissance divine aux idoles et aux autres choses où ni le Créateur ni la nature n'ont placé quoi que ce soit de tel, idoles que multiplient les cacomages (1).

6° Il faut fuir aussi les insidieux prestiges du diable qui, imitant la puissance du Créateur et de la Création, produit à son verbe des illusions capables de faire paraître les choses ce qu'elles ne sont pas, fausse création qui imite le secret incommunicable du Dieu tout-puissant.

7° Reste attaché aux dons de Dieu et de l'Esprit-Saint pour les étudier avec zèle et les pénétrer de toutes ses forces et de tout ton cœur.

A. XLI. — Arrivons aux neuf derniers aphorismes de ce volume par lesquels nous terminerons toute la

(1) C'est en astrologie kabalistique, comme en pure philosophie de la tradition, cette tendance sensuelle qui a fait dévier du chemin un grand nombre d'esprits surtout orientaux.

magie isagogique si la miséricorde de Dieu le permet.

Il faut d'abord observer ce que nous entendons par mage dans cette œuvre. Nous voulons que le mage soit celui à qui par la grâce divine les essences spirituelles manifestées obéissent pour lui faire connaître tout l'univers et les choses qui y sont contenues, visibles et invisibles. Cette définition s'étend fort loin et est universelle.

Le cacomage est celui à qui obéissent par la permission divine les Esprits du mal pour sa ruine temporelle et éternelle, pour troubler l'âme des hommes et les éloigner de Dieu. Tel fut Simon le Mage dont il est fait mention dans les *Actes des Apôtres* et dans Clément et que saint Pierre fit précipiter sur la terre alors qu'il s'était fait transporter dans les airs comme Dieu par les esprits impurs (1).

Dans cette catégorie doivent aussi se ranger ceux qui sont marqués sur les lois des Douze Tables célèbres par leurs méfaits et leurs maléfices.

De ces deux magies nous indiquerons les divisions et les espèces dans les tomes suivants. Il nous suffit d'avoir distingué ici la science du Bien de celle du Mal puisque c'est du désir de sa possession (et pour sa propre ruine) que le premier homme était pénétré, comme le montrent Moïse et Hermès.

A. XLII. — Il faut savoir en deuxième lieu que le

(1) Le mage éclairé dirige les sphères inférieures après illumination des supérieures pour un soi providentiel au nom d'אלהים. Le cacomage, non illuminé, mage noir qui n'a pas sur les sphères inférieures ce même pouvoir qu'il ambitionne, se livre aux כעבים pour obtenir sur elle une illusoire et dangereuse royauté dont l'enorgueillit son moi fatal.

Mage est un être prédestiné à ce genre d'œuvres dès le ventre de sa mère et que personne ne progressera si peu que ce soit dans cette grande science, s'il ne fut divinement élu par la grâce pour le Bien ou pour le Mal, car il faut que soit accompli ce mot de l'Écriture : *« Il est inévitable que des scandales se produisent, mais malheur à l'homme qui s'en rendra coupable ! »* Aussi, comme nous l'avons dit plusieurs fois déjà, il faut vivre dans ce monde avec crainte et modération.

Je ne nie pas cependant que les deux variétés de magie ne soient possibles à atteindre pour qui travaille et avec zèle. Mais qu'il n'aspire jamais à la pleine possession de la science. S'il la désirait, il en serait puni violemment en son corps et son esprit. Tels ceux qui, par les opérations des sorciers, se font transporter soit sur le mont Oreb, soit dans des solitudes : ils sont mutilés de quelque membre, ou rompus, ou enfin deviennent fous, et cela leur arrive dès que, quittant Dieu, ils se livrent à Satan.

SEPTIÈME SEPTENAIRE

A. XLIII. — Dieu est vivant et ses œuvres vivent dans l'état où elles ont choisi de vivre, car il a voulu que par leur liberté elles puissent se soumettre spontanément ou s'opposer à ses lois ; aux obéissants il offrit ses récompenses, ses peines justes aux désobéissants. Par leur libre volonté, des Esprits orgueilleux et méprisant le fils de Dieu s'éloignèrent du créateur : ils sont réservés pour le jour de la colère. Il leur a été laissé un grand pouvoir dans la création, mais limité,

et toujours retenu dans cette limite par le frein de Dieu. Le Mage de Dieu, que Dieu illumine de sa sagesse, formé par Dieu, est conduit par sa main vers tout bien éternel et vers les plus modestes comme les plus grands des biens terrestres.

Grande est la puissance de Satan à cause des grands péchés des hommes ; aussi les mages de Satan sont puissants et plus qu'on ne pourrait le croire. Quoique maintenus dans leur sphère, ils dominent cependant toute tête humaine, toute chose corporelle et transitoire. Beaucoup d'histoires très anciennes le prouvent, et l'exemple quotidien des événements. Dans son but chaque magie est spéciale : l'une mène aux biens éternels et se sert des temporels avec actions de grâces ; l'autre, peu soucieuse de l'éternité, se livre tout entière au corporel pour jouir de tous les désirs et de toutes les délices dans le mépris de Dieu et de sa colère.

A. XLIV. — Le passage de la vie ordinaire des hommes à la vie magique ne diffère pas du passage du sommeil à la veille (1). En effet, ce qui dans la vie ordinaire arrive à l'homme d'une façon inconsciente et ignorée arrive au mage consciemment et de sa pleine volonté.

Le mage comprend comment pense son esprit ; il sait s'il délibère, raisonne, décide, décrète l'acte à faire de lui-même, et, quand au contraire ses pensées viennent d'une essence séparée qui l'assiste, il diagnostique de quel ordre émane cette intelligence séparée.

(1) Complètement éveillés, tels sont les disciples de Gôtama.

Mais l'homme non versé dans la magie est jeté de ci et de là par ses passions comme une bête sauvage, que ses passions émanent de lui ou des essences qui l'environnent. Il ne sait pas détourner les projets de ses ennemis par le verbe de Dieu ni se protéger contre les embûches du tentateur.

A. XLV. — Le plus grand précepte de la magie est de savoir ce que l'on doit accepter de son usage d'un esprit assistant, ce qu'on en doit repousser. Le psalmiste nous l'apprendra : « Comment le jeune homme corrigera-t-il sa voie ? En gardant ta parole, ô Seigneur ! » Garder le verbe du Seigneur pour qu'un méchant ne l'enlève pas de notre cœur, c'est le plus grand précepte de la Sagesse ; le reste des suggestions qui ne sont pas contraires à la gloire de Dieu et à la charité envers le prochain, on doit les admettre et les recevoir sans chercher à savoir de quel esprit émanent ces avertissements. Prenons garde cependant de ne pas nous occuper de choses peu nécessaires, suivant la parole du Christ : « Marthe, Marthe, vous vous occupez de bien des choses : Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point enlevée. » C'est ainsi qu'il faut comprendre le mot du Christ : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » Le reste c'est tout ce que réclame la portion mortelle du microcosme, la nourriture, le vêtement et les arts nécessaires à la vie.

A. XLVI. — Rien ne convient plus à l'homme que la fermeté dans ses paroles et ses actions, et, comme

le semblable attire le semblable, personne n'est plus heureux que ceux-là. Car les anges saints les entourent et les protègent de leur garde et ils détestent au contraire les hommes de rien plus légers que les feuilles mortes. C'est pour eux que nous écrivons ce 46^e aphorisme. Chacun appellera à lui les esprits conformes au germe de vie qu'il mènera. Mais avertissons bien celui qui voudrait progresser contre sa vocation, qu'il ne se laisse pas séduire par quelque esprit malin, venu de l'extrémité des terres, qui le tromperait et finalement le précipiterait à sa ruine. Ce précepte est très important; car Midas, voulant tout changer en or, appela à lui un tel esprit, maître de ces transmutations, que, trompé par lui, il fût mort de faim si la miséricorde divine n'avait pas eu pitié de sa folie. Il est arrivé, de notre temps, la même aventure à une noble dame de Francfort-sur-Oder qui volait et dévorait toute espèce d'argent. Oh! si les hommes suivaient ces préceptes et ne prenaient pas l'histoire de Midas pour une fable (1), ils seraient plus zélés dans la modération de leurs passions et de leurs pensées et ne seraient pas continuellement agités par les vents des monts dorés d'Utopie. Ensuite il faut observer avec soin que de telles obsessions cèdent facilement au verbe magique quand elles sont récentes et qu'elles

(1) On ne trouve pas de fable dans la tradition; la fable, comme le roman et le journal, sont des productions d'esprits désœuvrés et insignifiants en des jours de décadence. Ces symboles antiques sont donc vrais de toute la vérité d'une loi et nous retrouvons aussi bien au moyen âge que de nos jours ces cas de possession que tous les grands observateurs ont signalés.

ne prennent pas racine dans un esprit oisif et vide du verbe divin.

A. XLVII. — Celui qui sera fidèlement attaché à sa vocation aura ainsi des esprits constants, compagnons de ses études, qui lui procureront tous les succès désirables. Que s'il a quelque connaissance de la magie ils ne refuseront pas de se montrer à lui et de causer familièrement avec lui, et, dans les différentes fonctions auxquelles ils sont attribués, de le servir : bons et agissant pour son salut dans le bien, mauvais et agissant pour sa perte et sa ruine dans le mal. Les exemples en sont nombreux dans l'histoire du monde entier et tous les jours en amènent de nouveaux : dans le bien, Théodose avant la victoire d'Arbogaste ; dans le mal, Brutus, poursuivi par le génie de César et forcé par le châtement de se donner la mort, lui qui avait tué le Père de la Patrie et son propre père.

A. XLVIII. — Toute magie est la révélation du genre d'esprit dont cette magie est la science propre. C'est ainsi que les neuf Muses initièrent Hésiode à la magie novenaire, comme il en témoigne lui-même dans la *Théogonie* (1), que le génie d'Ulysse initia Homère, comme le prouve sa *Psychogagie*. Hermès fut instruit par l'esprit de l'âme des hauteurs ; Moïse, par Dieu lui-même dans le buisson ardent ; les trois mages qui venaient chercher le Christ à Jérusalem, par l'ange du Seigneur qui les conduisait ; Daniel, par les anges du Seigneur. Toute satisfaction n'est donc pas une

(1) Hesiodi Ascraei, *Theogonia*, v. 25, 30. — *Erga kai heme-rai*, v. 5, 10.

œuvre de volonté ni de cause, mais de grâce divine ou de quelque autre puissance spirituelle d'ordre nécessaire (2). De là l'origine de toute magie, de là son développement, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Voilà pourquoi Tages, premier maître de la magie chez les Romains, sauta hors de terre et déclara que célestement son culte avait été confié à Diane d'Ephèse. De même Apollon ; et toute la religion des gentils a été reçue de ces mêmes esprits et n'est pas, comme le pensent les Sadducéens, œuvre humaine.

A. XLIX. — Que la conclusion de cet Isagoge soit la même que ce que nous avons dit plus haut, à savoir : il n'y a qu'un Dieu, source de tout bien, et qu'un péché, la désobéissance envers la volonté de Dieu. De là la crainte du Seigneur, comme initiation à la Sagesse ; de là l'utilité de toute magie. Car l'obéissance à la volonté de Dieu succède à la crainte du Seigneur, à celle-là la présence du Seigneur et de son Esprit-Saint, la domination sur les anges et sur tous les siens de leurs inépuisables héros.

Mais la magie inutile et condamnable procède du

(2) Nous avons déjà vu cette expression (A. XXII). Il indique que l'œuvre humaine dans l'avancement magique, si importante qu'elle soit de fait, n'est rien à côté des grâces successives obtenues. La magie hindoue nous dit à ce sujet : « *Ainsi dois-tu faciliter l'éclosion de ton âme à l'éternel ; mais c'est l'éternel qui doit développer sa force et sa beauté, non pas le désir de la croissance ; car dans ce cas tu t'épanouis dans la luxuriance de ta pureté ; dans l'autre tu t'endurcis par la puissante passion de la stature personnelle.* » Lum. sur le sent., § 8 et 20 : « *Quelque grand que soit l'abîme entre l'homme de bien et le pécheur, il est encore plus grand entre l'homme de bien et l'homme qui a atteint la connaissance ; il est incomparable entre l'homme de bien et celui qui est sur le seuil de la divinité.* »

moment où, perdant en notre cœur la crainte de Dieu, le péché nous envahit ; aussitôt le prince de ce monde, le Dieu de ce siècle, y établit et y consacre son royaume selon l'avantage qu'il y trouve ; là, de même que l'araignée enveloppe de ses filets la mouche qui se jette sur sa toile, de même Satan entoure sa capture des filets des désirs jusqu'à ce qu'il l'ait épuisée et desséchée (1) pour en faire la matière du feu éternel ; d'autres, il les élève et les porte vers les sommets pour qu'ils tombent d'une chute plus haute. Regarde autour de toi, lecteur pur, rappelle-toi les histoires sacrées et profanes, contemple ce qui se passe journellement et tu verras que le monde est plein de mages, dans leur double royaume, du Bien et du Mal.

Pour mieux faire voir cela et comme conclusion de notre Isagoge, je te donne ci-contre la division et subdivision où chacun pourra voir la route qu'il a à suivre, celle qu'il a à fuir et de quelle façon chacun doit travailler et prendre de la peine pour atteindre le but de la vie et de la mort.

(1) Cette sève et ce sang que le vampire lui prend pour en faire sa propre nourriture, c'est la lumière divine spécialisée dans l'homme seul, et qui donne à cette forme la substance et la vie apparente. Et si l'homme avec amour ne lui fournissait son sang et ne l'engendrait comme son propre fils de sa portion la plus noble, son fantôme, parmi ceux de la nuit, s'effacerait bientôt.

Et c'est pour cela que les kabalistes appellent *Lilith* la femme de Satan et la reine des Stryges. Cf. *les Incubes et les Succubes* (Paul Sédir), dans le *Voile d'Isis*.

SCIENCES	DU BIEN	Théosophie	{ Connaissance du verbe de Dieu. Direction de la vie suivant ce verbe. Connaissance de l'administra- tion des choses par Dieu au moyen des anges que l'Écri- ture appelle Gardiens. Connaissance du ministère an- gélique.
		Anthroposophie (donnée à l'homme)	{ Science des choses naturelles. Sagesse dans les choses hu- maines.
		DU MAL	Kakosophie
	Cacodémonie		{ Sciences des vénéfices dans la nature et leur usage. Science de tous les arts du mal pour la perte du génie humain. Leur usage dans le mépris de Dieu pour la perte et le malheur des hommes.

MARC HAVEN





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Lettre d'un auteur inconnu

SUR LES

BENÉDICTIONS, CONJURATIONS
ET AMULETTES

HOMMAGE A PAPUS.

En étudiant les œuvres magiques d'*Agrippa de Nettesheim*, Petrus de Abano, Pictovius de Villingen, Trithemius, etc., etc., j'ai trouvé une petite pièce assez curieuse qui me paraît mériter la traduction pour les lecteurs de *l'Initiation*. La théorie des manipulations magiques qu'on y expose est intéressante et prouve que l'auteur connaissait parfaitement la valeur de la suggestion et de l'autosuggestion et tout le pouvoir qu'exerce la volonté sur l'organisme humain. Que ceux qui regardent la suggestion, avec toutes ses applications variées, comme une conquête de la science

moderne lisent et apprennent ! Les *charlatans* du moyen âge étaient parfois plus sages que les académiciens d'aujourd'hui. Ils étaient surtout moins aveuglés par des préjugés officiels, préjugés qui ont créé mainte épisode amusante, au sein des académies mêmes, lorsque le flambeau brillant de la vérité a inondé de ses rayons tous les bonnets de nuit qui s'y trouvaient. C'était toujours ainsi, et cela durera encore longtemps : *Une découverte, une idée géniale doit passer par l'Académie pour devenir banale !* L'Académie, c'est une espèce d'estomac intellectuel qui digère les idées pour les têtes médiocres. Hélas ! cet estomac est si faible, tellement atteint du marasme sénile, qu'il est souvent incapable à digérer la nourriture la plus saine, si elle n'a pas été préparée dans la marmite de prédilection, avec une sauce à la mode !

Mais arrivons à la lettre de notre auteur inconnu :

« Tu m'as demandé, mon cher fils, si les bénédictions, les conjurations et les amulettes sont d'une utilité quelconque, et si j'ai trouvé, dans les auteurs grecs, la même chose qui se trouve dans les livres des Indiens, sous ce rapport. Par cette lettre je répondrai brièvement à tes questions.

« Les anciens paraissent être d'accord dans la croyance que la qualité du corps dépend de la force de l'âme et que, si l'âme est harmoniquement accordée, aussi les fonctions de l'organisme sont réglées et parfaites.

« Puisque les forces de l'âme apparaissent imparfaites, pour la plupart, chez les enfants, les vieillards et les

femmes, la qualité de leur corps est apparemment défectueuse. Cette défectuosité se trouve aussi chez les habitants des zones non tempérées, dans les régions torrides de l'Ethiopie et la région froide des Scythes.

« Si donc une chose, n'agissant pas d'une manière ordinaire, donne une utilité quelconque, cela se fait uniquement à la suite de la direction de l'esprit. Si, par exemple, quelqu'un a la ferme conviction qu'une bénédiction lui portera aide, elle la lui portera, et la forme de la bénédiction n'y entre pour rien. Car, si la qualité du corps dépend de la force de l'esprit, comme nous venons de dire, cela doit être nécessairement ainsi. On peut se convaincre de cela dans les cas de peur, de deuil, de joie et de terreur, car ces états de l'âme se trahissent non seulement par un changement de couleur, mais aussi par d'autres modifications du corps, par la constipation, la diarrhée, des évanouissements ou une grande déperdition des forces (1).

« Ces états de l'âme peuvent produire, comme je l'ai observé, des perturbations journalières de la santé, et ils peuvent influencer l'esprit d'une manière funeste. Chez les personnes bien portantes ils mettent les bases pour différentes maladies. *Socrate* dit : Les paroles magiques trompent l'esprit raisonnable, soit quant à leur explication, soit par la peur ou le désespoir qu'elles causent.

(1) Cf. mon article « Sur la volonté » dans *l'Initiation* de novembre.

« Mais les Indiens croient que les bénédictions et les conjurations ont une valeur thérapeutique. Les médecins des anciens Grecs croient que ces formules rappellent l'âme errante à l'harmonie avec elle-même. L'âme rappelée doit ramener nécessairement aussi le corps, puisqu'il est connu que la qualité du corps est déterminée par la force de l'âme. Voilà pourquoi *Galien*, en parlant du traité d'*Hippocrate*, « des Humeurs », dit : Si quelqu'un prétend qu'avec le changement des humeurs du corps il se fasse simultanément un changement des fonctions de l'esprit, ou bien qu'un changement des fonctions de l'esprit produise un changement dans les humeurs du corps, une pareille opinion ne sera nullement erronée. Car un homme chez qui la qualité cholérique prédomine est, par ce fait même, irritable, et, à la suite de ses colères, la bile est souvent augmentée. Il faut donc que la qualité du corps influence celle de l'âme et la qualité de l'âme celle du corps. *Galien* dit plus loin : L'intelligence et le savoir sont augmentés par la disposition cholérique du corps ; le tempérament mélancolique favorise l'abstinence et l'étude ; le tempérament sanguin porte à la volubilité et aux plaisirs. Le tempérament phlegmatique n'aide pas autant l'âme, excepté dans la digestion. C'est une question résolue que l'état du corps est amélioré lorsque le médecin aide la qualité de l'âme, d'une manière quelconque, soit par des bénédictions, des conjurations ou des amulettes. Si, en dehors de cela, on emploie encore un remède convenable, le rétablissement de la santé se fera d'autant plus vite et plus complètement parce que le remède

porte aide au corps et la bénédiction à l'âme. Si donc ces deux choses sont unies, la santé se rétablira d'autant plus rapidement. Enfin *Galien* dit : Il y a des gens, gais de nature, et portés aux plaisirs ; s'ils tombent malades, le médecin leur affirme qu'ils seront vite guéris et leur rappelle les jours gais de plaisirs. L'espoir devient alors la cause de leur guérison. Par contre, il y en a d'autres, tristes de nature, qui ne font que penser aux objets de leurs soucis et de leurs tristesses. Ceux-là doivent être distraits par le médecin ; il doit les égayer, mais pas trop, afin qu'ils ne négligent pas les remèdes sous une trop grande pluie de promesses.

« Je me rappelle encore un homme très noble, de mon pays, qui jurait d'être ensorcelé, de manière à ne pouvoir exercer les fonctions sexuelles. J'ai essayé d'abord de le ramener de sa fausse idée par toutes sortes de discours ; mais je n'y parvins pas. Alors je commençai à affirmer aussi ce qu'il prétendait, et je lui apportai le livre de *Cléopâtre*, qui traite de la beauté des femmes. Lorsqu'il fut arrivé au passage qui conseille à un ensorcelé de son espèce de se frictionner tout le corps avec de l'huile de sésame, etc., il eut une telle confiance en ce remède qu'il l'employât immédiatement, et ses envies sexuelles s'éveillèrent sur-le-champ.

« Puis, j'ai lu aussi dans beaucoup de vieux livres que des amulettes suspendues au cou sont efficaces, non par leur nature, mais par une qualité occulte. Je ne mets nullement en doute ce fait, parce que j'y vois aussi une influence fortifiante, exercée sur l'esprit.

Parmi la grande masse de tels remèdes je ne citerai que quelques-uns.

« *Aristote* dans son *Traité des Pierres* » dit : Si l'on porte une émeraude au cou ou au doigt, on est garanti contre l'épilepsie. Voilà pourquoi nous conseillons souvent au gens nobles de suspendre de pareilles pierres au cou de leurs enfants, afin de les garantir contre cette maladie. Puis *Aristote* dit que toute espèce d'hyacinthe, portée au cou ou au doigt, protège le porteur dans des pays dangereux de tout danger ; il est au contraire bien recueilli, et ses prières sont exaucées par les hauts placés. Celui qui porte une sardoine au cou ou au doigt n'a pas de cauchemars. Une cornaline au cou ou au doigt calme la colère et la discorde ; si elle est couleur de lymphe, elle arrête le sang sur tout membre, surtout chez les femmes. L'onyx au cou ou au doigt produit des cauchemars et des rêves incestueux ; au cou d'un enfant il augmente la salive.

« *Galien* dit : Les excréments de loups qui mangent des os, mis sur le ventre ou au cou de personnes souffrant de coliques, calment de suite les douleurs. Lorsqu'on les met au cou, l'on emploie parfois un cordon fait de la laine d'une brebis dévorée par un loup, et alors ce remède est encore plus efficace. Si l'on ne peut pas se procurer un cordon pareil, on se sert d'une courroie de peau de cerf. *Galien* dit autre part : Quelqu'un mit dans une boîte un morceau d'argent, de la grandeur d'une fève ; cette boîte, il se la mit après aux hanches, ce qui le soulageait beaucoup. *Galien* dit cela dans son livre sur l'art simple de guérir ; mais

dans son livre sur la thérapeutique des médecins il dit : Si tu suspends le cou d'une vipère étouffée, avec un fil de laine, au cou d'un asphyxié, cela lui porte le salut ; c'est aussi un bon remède contre les ulcérations du cou. *Dioscoride* dit : Les dents d'un chien enragé, qui a mordu déjà un homme, liées dans un morceau de cuir et suspendues au bras, protègent le porteur contre les morsures de chiens enragés. Ce médecin dit encore : Si l'on ouvre le ventre à de jeunes hirondelles couvées pendant la lune croissante et les premières dans le nid, on y trouve deux petites pierres, une multicolore et l'autre unicolore. Si on les lie dans de la peau de veau, avant qu'elles aient touché terre, et si on les suspend, après, au cou ou au bras d'un épileptique, cela le soulage beaucoup et le guérit souvent. Il y a aussi une espèce de toile d'araignée, blanche et dense ; liée sur le bras, elle garantit contre la fièvre quarte. Quelques médecins font suspendre au cou des scrofuleux des racines d'oseille qui guérissent les scrofules. D'autres emploient contre la même maladie, et avec le même effet, les racines de l'achillée. La jusquiame trempée dans du lait de jument, liée dans de la peau de cerf et suspendue au cou d'une femme, l'empêche de concevoir tant qu'elle porte cette herbe. Une femme qui prend une grenouille et lui crache trois fois dans la bouche ouverte ne conçoit non plus pendant une année. Quelques-uns lient l'œil d'un cerf en rut sur la racine d'un sureau, au jardin, et l'arrosent, le soir, de l'urine d'un taureau rouge ; le matin ils arrachent la racine et la lient (avec l'œil du cerf) sur le bras ; c'est regardé comme

un moyen efficace pour exciter les envies sexuelles.

« *Galien* dit : Les coraux font beaucoup de bien à ceux qui souffrent de l'estomac, s'ils les portent au cou ou sur l'estomac. D'après *Dioscoride*, les semences du safran sauvage, broyées dans la main ou suspendues au cou, servent contre les piqûres des scorpions. La racine du laurier et celle des violettes a un effet semblable. D'autres disent que les racines d'asperges sèches, liées sur les dents mauvaises, les font tomber sans douleurs. Des pieds de lièvre, liés au bras droit, empêchent les chiens d'aboyer. Le foie d'un chien a le même effet, à moins que les chiens soient du même genre que celui auquel appartenait le foie. Les Indiens affirment que les excréments d'éléphants, mêlés avec du miel et mis au vagin d'une femme, l'empêchent pour toujours de concevoir. Un arbre auquel on suspend de pareils excréments ne porte pas de fruits.

« *Avicenne* dit : Des excréments d'éléphants, mêlés au lait de jument, liés dans de la peau de cerf et suspendus sur l'ombilic d'une femme, l'empêchent de concevoir.

« Quelques médecins pensent que le pied droit d'une tortue porte le soulagement au pied droit d'un podagre, le pied gauche au pied gauche ; de même aux mains. La racine de la pivoine, suspendue au cou d'un garçon, est un remède contre l'épilepsie, le pyrèthre de même. Aussi un poil d'un chien tout à fait noir a le même effet.

« J'ai cité tous ces passages des auteurs anciens afin que les bénédictions, les conjurations et les amulettes ne te paraissent plus étranges. Je n'ai pas voulu en

parler longuement et les donner comme ma propre opinion ; mais je ne voudrais non plus nier tout cela. Car, si l'on ne voyait pas que l'aimant attire le fer, on ne le croirait guère. Ainsi le plomb casse le diamant et le fer ne le casse pas. La pierre qu'on appelle en arabe *stale* et en latin *nitrum* résiste à tout feu. Un certain poisson fait perdre connaissance à celui qui le touche. Tout ceci, on ne le croit pas, si on ne l'a pas vu ; et l'expérience le confirme tout de même.

« C'est aussi le cas avec ce que nous affirment les anciens ; nous y trouvons mainte chose bien incroyable, parce que notre raison ne comprend que ce qui s'offre aux sens. Parfois certains objets possèdent des qualités qui, par leur finesse, échappent à nos sens ; nous les retrouvons alors incompréhensibles. — Adieu ! »

Le lecteur attentif aura vu que notre auteur inconnu n'est pas le premier venu ; qu'il est, au contraire, observateur prudent et sérieux et saisit parfaitement que *les limites de la raison humaine ne sont pas les limites du monde*. Cette grande vérité est la *conditio sine qua non* de tout progrès humain. Hélas ! c'est ce qu'oublie trop souvent les savants de nos jours, lorsqu'ils sacrifient à leurs fétiches les faits nouveaux qui ne veulent pas cadrer avec les systèmes établis. Tant pis pour eux, le cadre sera tout de même brisé, car : *Magna est vis veritatis et prævalebít!*

D^r Th. SOURBECK.

LE RÔLE DU PEUPLE JUIF

D'APRÈS UN DISCIPLE DE WRONSKI

Si un peuple a jamais préoccupé le penseur de toutes les époques, en ses veillées solitaires, c'est bien le peuple d'Israël par la troublante énigme qui l'accompagne, comme jadis dans le désert la mystérieuse colonne de feu. Nul plus que lui n'a suscité parmi les hommes de passions plus violentes et surtout plus diverses, depuis celles qui ont pour ressort la soif de l'or matériel et vil, jusqu'à celles qui émanent du désir d'approcher la vérité, cet or spirituel. Nul peuple pourtant qui soit aussi mal connu, par cela même que tous ceux qui l'ont étudié, à de rares exceptions près, l'ont fait sous l'empire de quelque brutale poussée, animique ou instinctive, qui les a aveuglés, et leur a enlevé toute possibilité de porter un jugement sain.

Seul peut espérer un résultat valable l'initié qui, capable de dominer par la volonté les révoltes de sa sphère animique, et d'affranchir ainsi son étude de leur action mauvaise, est d'ailleurs le seul qui sache quelle pensée surhumaine a conduit les Juifs au travers du temps et de l'espace, les faisant résister aux causes de destruction les plus diverses, aux sables du désert comme aux abrutissantes orgies, à l'esclavage comme à la dispersion. Et comme il sait aussi de quelle somme d'absolue vérité le peuple de Moïse a

été constitué le gardien inconscient presque toujours, mais toujours bien armé; il est celui qui doit pénétrer le mystère de cette étrange vitalité (1).

Mais, quoique rien de ce qui a trait à ce peuple ne puisse nous être indifférent, encore doit-on réfléchir que les maîtres sont grands qui ont parlé de lui, et qu'il est toujours audacieux de se mesurer avec un Fabre d'Olivet, par exemple. Aussi bien n'est-ce point une étude personnelle que nous allons exposer, mais le résultat des recherches (2) d'un homme qui a consacré la moitié de sa vie à approfondir les œuvres de Wronski et de Fabre d'Olivet. Celui dont il se proclame plus directement le disciple, c'est le premier, ce grand et étrange génie qu'il estime le seul comparable à Moïse, et dont mieux que personne il pouvait pénétrer l'intégrale pensée. Ses connaissances personnelles sont en effet assez transcendantes pour suffire à cette lourde tâche, et aussi à défendre contre qui que ce soit de très valables idées. La simple énonciation de son titre officiel suffirait à faire foi de ce que j'avance,

(1) La quantité qui mesure l'effet utile d'un peuple est totalement analogue à celle qui exprime *dynamiquement* le *travail* ou effet utile d'un corps. C'est le produit de la *masse* par le carré de l'*impulsion originelle*, c'est-à-dire, dans le cas d'un peuple, la *pensée primordiale* qui l'a mis en mouvement vers son but. L'effet utile augmente : 1° si l'on fait augmenter la masse, et l'on se trouve alors des hordes telles que les Huns et autres envahisseurs asiatiques par exemple; 2° il augmente aussi et même beaucoup plus vite, si l'on donne une *intensité* plus grande à la *pensée primordiale*, ce qui a eu lieu pour le peuple juif, et le rend si inexplicable pour ceux trop nombreux qui négligent ce second facteur.

(2) *Israel, son rôle politique dans le passé, son rôle dans l'avenir*, par Petau-Mallebranche, brochure in-8, chez H. Perrot, 7, passage Jouffroy, Paris.

mais je lui dois d'imiter la réserve qu'il a cru bon de garder sur ce point.

Je demanderai au lecteur toute sa bienveillance, en lui faisant remarquer que mon désir est surtout de provoquer chez lui celui de lire l'ouvrage lui-même, et non pas de lui faire pénétrer la pensée qui y est incluse en son intégrité, chose impossible en un cadre aussi restreint, à supposer même, ce qui n'est pas, que je fusse à la hauteur d'une telle tâche (1).

M. Petau-Mallebranche a divisé son ouvrage en trois chapitres ; je suivrai son exemple pour plus de commodité.

Dans le premier chapitre il explique comment il fut amené, ainsi que Fabre d'Olivet, à rechercher dans la Bible un autre sens que celui généralement admis, et comment il crut devoir appliquer à cette recherche sa profonde connaissance des idées de Wronski. Il y indique également quelle a été, à son avis, l'erreur du grand Fabre d'Olivet, pour lequel, d'ailleurs, il professe le plus grand respect, ainsi qu'on va le voir dans le passage suivant que je cite en entier, pour donner au lecteur une idée de la puissance et de la netteté du style, digne des pensées qu'il renferme, et très personnel comme elles.

« Et de fait, dit-il, il n'est pas donné à tout le monde, fût-on même un Fabre d'Olivet, de pouvoir suppléer un génie de pareille envergure (Wronski), un génie de qui l'on peut dire que si c'est à Moïse que l'on

(1) Pour toute cette étude se reporter à Wronski ; en particulier relire la *Philosophie absolue de l'histoire*, et, à titre de comparaison, Fabre d'Olivet, *Caïn et Eta. social de l'homme*.

doit d'avoir posé en pleine netteté les *données porismatiques* du *problème de la raison*, c'est à lui, sans conteste, que l'on doit d'avoir fixé définitivement la méthode qui conduira droit à la solution finale de ce problème. Aussi est-ce à lui, est-ce à ce sublime, savant trop longtemps méconnu, — si, mieux que Fabre d'Olivet, j'ai atteint le but, — que j'en reporte le mérite, en toute sincérité, sans prétendre, en aucune façon, m'en attribuer la moindre part. »

La critique qu'il adresse à Fabre d'Olivet, c'est d'abord d'avoir rattaché la langue hébraïque aux hiéroglyphes égyptiens au lieu d'en faire une langue absolument primordiale, ensuite de n'avoir point su voir, — comme il l'eût fait sans doute s'il avait eu le bonheur de connaître l'œuvre de Wronski, encore à ses débuts au moment de la publication de la *Grammaire hébraïque*, — de n'avoir point su voir, dis-je, que la *prononciation ou signification de la pensée par la parole* doit, pour réaliser son total effet linguistique, se polariser en mode *actif* qui est l'*expression* et en mode *passif* ou *réactif* qui est l'*articulation* : cela d'après la *loi primordiale de la raison pure* dont Wronski a fait le but de son œuvre. « Et alors, ajoute M. Petau-Mallebranche, Fabre d'Olivet eût compris que, suivant cette loi même, c'est du plein équilibre, non pas *statique*, mais *dynamique* de ces deux éléments primaires, que peut résulter le mouvement linguistique en ses divers modes rationnels, en vue de la formation des mots. »

Je ne puis, à mon grand regret, donner même une idée des développements qu'il donne de cela, mais je

renvoie le lecteur, comme pour tout le reste d'ailleurs, au texte original.

Arrivons maintenant au deuxième chapitre où est étudié le rôle politique du peuple juif dans l'antiquité, et où l'auteur montre combien ce rôle, *tel qu'il l'a joué*, est conforme à celui que Jehovah lui avait imposé.

Pour établir ce dernier il part du verset suivant que la Bible met dans la bouche de Noé.

« Car il doit devenir sédentaire Japhet, grâce aux יְהוָה de Sem. » (Gen., chap. iv, v. 27.)

Tout roule ensuite sur l'interprétation de ce mot : les יְהוָה de Sem, qui va nous arrêter un peu.

Les dictionnaires, ainsi que le constate M. Petau-Mallebranche, donnent comme signification correspondante : *effet brillant*, et par dérivation : *tente, tabernacle, demeure*, cela s'expliquant par le fait que chaque tente dans la tribu, ou chaque demeure dans le village représente ce que nous appelons nous-même un feu. Ce mode de dérivation, sur lequel insiste l'auteur, ne choquera en rien, même *a priori*, les lecteurs de *l'Initiation* familiarisés, la plupart, avec la langue de Moïse. Ils trouveront du reste dans l'ouvrage indiqué une curieuse application de principes de Wronski à cet endroit.

Ayant constaté ce qui précède, l'auteur se demande si יְהוָה ne pourrait pas signifier *épée* ou plutôt *éclair de lame*, et il le prouve, de la façon la plus limpide, en constatant que rien n'est plus familier à la langue hébraïque que le procédé qui consiste à désigner la cause par l'effet ; de même, dit-il, qu'en ar-

got, nous disons une *toquante* pour une *montre* ; ou encore en rapprochant de ceci l'expression parfaitement correcte de : *mettre au clair* pour exprimer l'acte de tirer l'épée.

Et alors s'explique clairement ainsi le verset en question :

« *Car il deviendra sédentaire Japhet, grâce aux MISES AU CLAIR de Sem.* »

Et désormais se trouve invariablement fixée la mission, imposée aux descendants de Sem, d'avoir à faciliter aux Japhétides l'accomplissement de leur tâche qui sera de fonder parmi les hommes cette forme *sédentaire* d'état social qui seule a pu être le point de départ de la civilisation.

En reportant ce sens (1) ainsi légitimement déterminé dans la traduction de divers autres versets importants de la Bible, est entièrement confirmée, même surabondamment, la conséquente interprétation du rôle imposé au peuple juif : servir de *sentinelle* avancée à l'Europe, et *arrêter les migrations asiatiques*.

Ici nous sommes encore dans la pénible nécessité de brusquement dépasser les preuves que l'auteur

(1) Nous nous permettrons du reste de soumettre à l'auteur l'explication du même mot basée sur Fabre d'Olivet, et venant appuyer son dire.

Nous y voyons en effet :

⌘ *Puissance et stabilité* ;

⌘ la *vie* ou toute idée abstraite de l'être ;

⌘ signe du mouvement expansif, et, comme signe final, image de la *puissance qui résulte de l'élévation*.

Le mot total לִהְיוֹת se lirait donc :

« *La stabilité de la vie résultant de la puissance qui dérive de l'élévation.* »

Je laisse au lecteur le soin de rapprocher cela de l'expression *mettre au clair*.

donne — très nombreuses — de la parfaite conformité au rôle tel qu'il a été joué par le peuple juif dans la réalité, avec la mission que l'on vient de déterminer en sa réelle valeur primordiale, et aussi sur la parfaite adaptation de la Palestine, en sa constitution géogénique, aux exigences de ce rôle, c'est-à-dire de renvoyer de nouveau le lecteur à ces pages où, avec une ampleur d'idée magistrale, M. Petau-Mallebranche nous fait saisir le mot de l'énigme, et montre comment, à l'encontre de toute possible prévision, le peuple d'Israël put résister aux actions dissolvantes sous lesquelles tant d'autres peuples se fussent désagrégés et anéantis, qui étaient cependant d'une plus grande force apparente. Lui ayant imposé la mission que nous venons de voir, la Providence devait *nécessairement* lui fournir le moyen de la mener à bien, et c'est pour cela qu'elle lui avait communiqué une si extraordinaire impulsion, une si prodigieuse vitalité (1).

Dans le troisième et dernier chapitre l'auteur détermine quel devra être dans l'avenir le rôle du peuple juif, et c'est encore par une adaptation admirable des théories de Wronski. La méthode que ce grand génie a appliquée à l'étude pleinement *théorique du développement de l'esprit humain*, M. Petau-Mallebranche l'applique en la transposant en mode pratique sur le plan de la réalisation, montrant en même temps combien sont parallèles les résultats ainsi obtenus sur

(1) Edouard Schuré, *les Grands Initiés*, et Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*.

deux plans absolument distincts par cette méthode *absolue*.

Il y a là des considérations sur les diverses périodes des races, qui semblent détachées de l'*Etat social de l'Homme*, et une telle clarté répandue sur l'adaptation pratique de la méthode de Wronski que je préfère y renvoyer le lecteur, ne me sentant pas la force nécessaire pour lui donner même une idée (1).

J'arrive donc à la conclusion de l'ouvrage, légitime absolument.

Le *but final rationnel* de l'humanité, ainsi d'ailleurs que sa réalisation est explicitement annoncée dans la Bible, et pour une époque très prochaine, est l'UNITÉ universelle à la fois *théorique* et *pratique*. Or, à tout but pratique fondé sur une rationalité doit *nécessairement* correspondre un *moyen*. Et ce *moyen* sera précisément le peuple juif, gardien providentiellement institué des *données porismatiques* de cette *rationalité*.

Et voilà pourquoi la race israélite doit *nécessairement*, comme cela a déjà lieu, se trouver isolée des autres, et suivre une évolution absolument distincte pour agir efficacement sur elles et leur faciliter l'arrivée ou plutôt, pour les initiés, le *retour* à l'UNITÉ (2).

Voilà aussi pourquoi la race juive doit être disper-

(1) A propos de la théorie des races, comparer les idées de l'auteur avec les théories du *Bouddhisme ésotérique* de Sinett et de l'ouvrage d'Augustin Chaboseau.

(2) J'attirerai l'attention du lecteur sur l'intérêt très grand de cette conclusion, si en rapport avec les grands principes occultes, et à laquelle l'auteur arrive indépendamment de la kabbale qu'il n'a point étudiée.

sée pour que son action soit plus étendue, et plus harmonieuse, et en même temps rester étrangère à toute influence extérieure (1) pour ne point s'écarter de son but.

Et nous livrons à la méditation de l'initié ces deux versets de la Bible cités par l'auteur, à l'appui de ce qui précède (2) :

« *Lors tu te trouveras avoir eu gage des races les capitaux tandis que toi-même point n'auras besoin de donner gage; lors tu te trouveras avoir assimilé parmi les races les capitaux, tandis que contre toi point elles ne pourront les assimiler.* » (Deut., chap. xv, v. 6.)

« *Lorsqu'il fit se produire la disparition, l'Être suprême, des races (Goïm), lorsqu'il fit se disperser les fils d'Adam, il a établi en les limites naturelles des nationalités (Amim), pour faire décompte numéral, les fils d'Israël. C'est pourquoi mettant à part, Jehovah, sa nation, il la frustrera de la dimension*

(1) On démontre en mécanique supérieure que, lorsqu'un obus éclate en l'air, le centre de gravité de cet obus continue à parcourir la trajectoire théorique, tant qu'aucun de ses éclats n'a touché le sol ou n'a été soumis à une force extérieure. Il est facile de transposer ce résultat à l'action dynamique du peuple hébreu, et d'en déduire la *nécessité* pour la Providence, d'après la mission imposée, de l'isoler des autres races. En effet, pour mener au but visé le centre de gravité de ce peuple, c'est-à-dire pour lui faire *réaliser* sa mission, il fallait que, même dispersé çà et là, il fût tellement en dehors des nations au milieu desquelles il *doit* vivre, qu'aucune action extérieure ne le troublant *en un point quelconque*, son centre de gravité continuât à parcourir la trajectoire fixée, et atteignît le but proposé.

(2) Paul Adam, *Essence de soleil*, pp. 305 et suiv.; Alexandre Weill, *le Pentateuque selon Moïse et le Pentateuque selon Esra*.

de sa répartition terrestre. » (Deut., chap. xxxii, v. 8-9.)

Puisse M. Petau-Mallebranche me pardonner l'insuffisance forcée de ce résumé !

Quant au lecteur, si je puis l'avoir *déterminé* à lire l'ouvrage même, je suis sûr qu'il m'en sera reconnaissant, tant il y trouvera, outre les admirables idées exprimées, de quoi *éveiller* en lui le germe de travaux des plus importants.

Quelle que soit d'ailleurs son opinion personnelle sur l'œuvre précédente, et sur celles plus importantes que M. Petau-Mallebranche doit publier bientôt, qu'il se souvienne que leur auteur est un de nos aînés, qui a vu ses cheveux blanchir, et s'est senti frapper dans ses plus grandes affections, sans abandonner l'œuvre entreprise ; un travailleur acharné et modeste qui poursuit son but, fort de sa grande science, replié sur lui-même et sourd aux bruits du dehors.

A Lui je témoigne ici publiquement de mon profond respect.

M. D.



PARTIE LITTÉRAIRE

Par delà

*Lorsque tu seras bien vieille
Et dans l'âge où l'on sommeille
En cherchant un souvenir ;
Quand la mort, de sa main blême,
Sonnera l'heure suprême
Où ton rêve va finir,*

*Rappelle-toi la tendresse
Dont j'entourais ta faiblesse
En sa douce anxiété...
Revis-les, ces heures lentes...,
Nos étreintes palpitantes,
Notre chère intimité.*

*Revis-le, l'amour intense
Qui, de sa magnificence,
Nous avait rempli le cœur.
Souviens-toi !... Comme une flamme,
Ton œil donnait à mon âme
Tout l'idéal du bonheur !*

*Que de rêves d'espérance
Tous deux, pleins de confiance,
N'avons-nous pas échangés !
Nos impressions passées,
Nos désirs et nos pensées,
Nous les avons partagés !*

*N'en perds jamais la mémoire,
Car il est heureux de croire
Qu'à la mort survit l'amour ;
Qu'en se quittant, sur la terre,
On ne traverse un calvaire
Que pour se revoir un jour.*

*Lorsque tu seras bien vieille
Et dans l'âge où l'on sommeille
En doutant de l'avenir,
Attends sans mélancolie
Qu'en ton âme recueillie
Ait vibré mon souvenir !*

J. DE TALLENAY.

L'Âérolithe

*Un trait de feu traversa l'ombre
Comme un éclair ;
Un bruit soudain dans la nuit sombre
Ébranla l'air ;*

*On aperçut un bloc énorme
 Qui, dans son vol,
 Brisé, noirci, perdant sa forme,
 Frappa le sol !*

*C'était une sinistre épave
 D'un monde mort,
 Un débris de fer et de lave
 Touchant au port.*

*Il est là, reposant sur terre,
 Au fond d'un val,
 Et porte le sceau du mystère,
 Ce bloc astral !*

*Des êtres d'une race étrange
 L'ont effleuré :
 Qui sait si, sur sa pierre, un ange
 N'a pas pleuré ?
 Si l'on connaissait son histoire,
 On saurait mieux
 Ce qu'il nous est caché de gloire
 Au fond des cieux !*

J. DE TALLENAY.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

On trouvera en tête de ce numéro le rapport du président pour l'exercice 1892-1893.

BRANCHES. — Une nouvelle branche vient d'être fondée

à Périgueux, sous l'initiative de notre ami Bouchet, de Lyon.

Des Commissions d'études, seule la Commission 4 (Spiritisme) a tenu des séances le mois dernier. Voici le procès-verbal que nous envoie M. François :

GROUPE N° 4. — SPIRITISME
Séance du 16 septembre 1893

Monsieur le Directeur,

Notre séance de septembre a eu lieu le 16.

Six personnes étaient présentes.

Outre les phénomènes tels que déplacements sans contact, jeu d'une boîte à musique, objets lancés sur les assistants, nous avons été assez heureux pour constater *une fois de plus* le fait de l'écriture directe ; voici comment :

Au commencement de la séance, une feuille de papier d'une entière blancheur et deux crayons avaient été placés sur une table, tout à fait hors de portée des membres du groupe.

Après la séance obscure au cours de laquelle M^{me} B., placée à mes côtés, est tombée en léthargie, nous avons trouvé sur cette feuille les quatre mots suivants, parfaitement formés :

« Je me plais ici. »

Cette phrase était signée du nom de l'esprit familier du groupe.

Étant données la composition de l'assistance et la disposition du papier et des crayons, toute idée de supercherie doit être écartée.

Je vous envoie ci-joint l'écriture directe obtenue, avec un spécimen de l'écriture de chacun des assistants reproduisant les mots et la signature tracés par l'Invisible.

Je vous serai très reconnaissant de vouloir bien me renvoyer ces papiers avec vos observations, s'il y a lieu.

Veillez recevoir, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

REMARQUE. — Le nom tracé par l'esprit familier n'est connu d'aucune des personnes ayant assisté ou assistant à nos séances ; il a été donné par l'Invisible *motu proprio*.

ÉTRANGER (*Belgique*)

ΚΟΜΠΙΣ (Ordre du jour n° 41)

« N'abandonnons point nos assemblées, comme quelques-uns ont accoutumé, mais encourageons-nous les uns les autres. »

(Saint Paul: *Hébreux*, X, 25.)

La quatrième année d'études s'ouvrira le *vendredi 13 octobre 1893*.

Au présent ordre du jour est joint le rapport sur la troisième année d'études.

BIBLIOTHÈQUE : Accroissements : *le Juif talmudiste*, recueil de pensées philosophiques d'auteurs allemands des XVII^e et XVIII^e siècles (dons du D. G. K.).

De l'Unité des Religions, par une Russe (don de M. Sigogne).

Traite élémentaire de Magie pratique, par Papus (don du P. G. E.).

CAHIERS KYMRIQUES : Le deuxième cahier est approuvé et classé (Etudes 72, 93 et 94, section E. Fabre). Un troisième cahier, sous forme courante de spicilège, sera élaboré dès la rentrée.

AFFILIATIONS : *The Esoteric Commonwealth Fraternity*, cercle d'études des sciences morales.

ETUDES (théorie) : 78, *l'Initiation juive*. 79, *l'Astrologie*. 80, *Poèmes de Jhouney*. 81, *Névrurgie* (œuvre du comte Aloïs de Robiano). 82, *Histoire des causes premières de Batteux*. 83, *le Miracle de Crainhem* (XIII^e siècle). 84, Mühr : *Philosophie de l'absolu*. 85, travaux de Brück et Lagrange. 86, Molitor, *la Tradition*. 87, *Chiologie*. 88, *Théorie de Poë*. 89, *le Nouveau Testament*. 90, *Correspondances magiques dans l'homme*. 91, *la France vraie*, par le marquis de Saint-Yves d'Alveydre. 92, *Sociologie*. 93, *Principes ésotériques*. 94, *Études d'esthétique* (définitions, classification). 95, *les Arbres paradisiaques*. 96, *les Insignes de l'élévation* (le symbolisme de l'élévation). 97, *le Grand arcane*. 98, *Question morale de la fin et des moyens*.

Dispositions complémentaires : N° 32 (voir 3). Il est

institué une nouvelle section pour l'étude de l'hébreu (programmes des examens R + C). Elle portera la *lettre F'* et le nom de *Iod*. Notre condisciple J. Weill en est nommé directeur.

La France s'est honorée, en nommant chevalier de la Légion d'honneur le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, le puissant restaurateur de l'Esotérisme historique.

Le Groupe tient, en cette circonstance, à témoigner toute sa satisfaction et toute sa sympathie au magistral auteur des *Missions*.

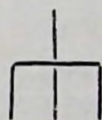
† Liste de discipline : Le Conseil a décidé d'afficher la liste de discipline à partir du 15 novembre.

Publications du Groupe : Van Helmont (Etude 77). Planètes et tempéraments (Etude 66) : *Initiation*, juillet. Troisième rapport annuel : *Initiation*, août.

ΚΟΜΡΤΣ, le 29 septembre 1893: fête de saint Michael, troisième jour du mois de Paophi du calendrier thébaïque correspondant au huitième degré de la Balance ♎. Cycle de Mercure. Année de Vénus.

Le Conseil Kymrique :

J H V H



KVMRIS.

Le Rituel de l'exorcisme

Nous avons dernièrement entretenu nos lecteurs du cas d'une jeune fille habitant Gif (Seine-et-Oise), qui fut exorcisée, avec l'autorisation de l'évêque de Versailles, par le curé de la paroisse, qui la croyait possédée du démon.

Comment se pratique l'exorcisme? Quelles sont les prières dites par le prêtre qui préside à la cérémonie? Dans quelles circonstances la religion doit-elle intervenir? Voilà ce que nous avons demandé au *Rituel* romain édité sur l'ordre du pape Paul VII. Le chapitre intitulé de *Exorcizandis obsessis a demonio* répond entièrement aux questions que nous nous sommes posées.

Avant d'indiquer la formule des prières qui devront être lues en latin, le *Rituel* donne aux prêtres quelques conseils :

« Tout d'abord, dit le livre, il ne faut pas croire trop facilement qu'une personne est possédée du démon; il y a des indices certains auxquels on distinguera ceux qui sont mélancoliques ou simplement malades des possédés. Les signes principaux de la possession du démon sont : l'impossibilité de tenir un raisonnement ou de comprendre ce que l'on dit; l'action de dévoiler des secrets et d'autres faits de nature différente.

« D'ailleurs, afin d'être mieux renseigné, on devra, après un premier ou un second exorcisme, interroger le possédé et lui demander ce qu'il aura ressenti, soit dans son esprit, soit dans son corps, pour connaître quelles sont les paroles par lesquelles les démons sont le plus effrayés, afin de les répéter plus fréquemment dans la suite.

« L'exorciste devra se mettre en garde contre les ruses employées par les démons pour le tromper. Les démons, en effet, ont l'habitude de répondre par des mensonges et de manifester difficilement leur présence, pour que l'exorciste fatigué arrête ses prières ou que le malade ne paraisse pas possédé du démon. Le diable, en effet, permet quelquefois au malade de goûter du repos ou de recevoir la très sainte Eucharistie afin de faire croire à son départ. Enfin, les ruses des démons pour tromper les hommes sont innombrables, et l'exorciste doit se mettre en garde pour n'être point leur dupe.

« Pour être exorcisé, le possédé du démon (*energumenus*) sera conduit dans une église, si la chose est possible, ou dans un autre lieu religieux et honnête séparé de la foule; mais si le possédé est malade, si c'est une per-

sonne de noblesse, ou pour toute autre cause honnête, il pourra être exorcisé dans une habitation privée.

« Si le possédé du démon peut le faire, on l'invitera à prier Dieu, à jeûner et à se tenir le plus possible à la discrétion du prêtre par la sainte confession et la communion; pendant l'exorcisme, il devra se recueillir et tourner son esprit vers Dieu et lui demander sa délivrance avec humilité et avec une foi profonde. Lorsqu'il sera plus violemment troublé par le démon, il devra supporter sa souffrance avec patience sans jamais douter du secours de Dieu. »

« Il devra tenir un crucifix entre ses mains ou en avoir un devant les yeux. Des reliques des saints, à condition qu'elles soient authentiques, soigneusement et pieusement conservées, seront respectueusement placées près de la poitrine ou de la tête du possédé. Mais il faudra soigneusement veiller à ce que ces choses saintes ne soient profanées, et elles devront être mises à l'abri des injures du démon. Quant à la très sainte Eucharistie, il ne faudra jamais l'approcher de la tête ou du corps du possédé, pour éviter toute irrévérence (*ob irreverentiæ periculum*).

« L'exorciste ne devra pas trop parler ni interroger inutilement; il devra ordonner à l'esprit immonde (*spiritum immundum*) de se taire et de répondre seulement aux questions qui lui seront posées; il ne devra pas ajouter foi au démon si celui-ci feint d'être l'âme de quelque saint, ou d'un mort, ou le bon ange.

« Il est nécessaire d'interroger les malades sur le nombre et le nom des esprits qui les obsèdent, sur l'époque à laquelle ils ont pris possession de leur personne, sur les causes de l'obsession, etc... L'exorciste devra réprimer ou mépriser les rires, les plaisanteries ou les inepties du démon, et il avertira les assistants, qui doivent être peu nombreux, qu'ils ne doivent ni s'occuper de ces choses ni interroger le malade, mais qu'ils doivent prier Dieu pour lui.

« C'est sur un ton de commandement et d'autorité, mais cependant avec foi, humilité et ferveur, que le prêtre doit prononcer les prières de l'exorcisme; lorsqu'il voit l'esprit malin tourmenté, il doit insister et le presser.

S'il voit le démon s'agiter dans quelque partie du corps du possédé, ou une grosseur apparaître, il doit y faire le signe de la croix et l'asperger d'eau bénite dont il doit être pourvu.

« L'exorciste devra remarquer les paroles qui font souffrir le plus le démon et les répéter souvent, augmentant ainsi le tourment de l'esprit malin. S'il s'aperçoit qu'il obtient un succès, qu'il répète les exorcismes pendant deux, trois ou quatre heures s'il le faut, jusqu'à ce qu'il ait remporté la victoire.

« L'exorciste ne doit ordonner aucun remède au malade ni lui faire prendre aucune drogue; il doit laisser ce soin au médecin.

« Lorsqu'on exorcise une femme, le prêtre devra être accompagné de personnes honnêtes pour tenir la possédée lorsqu'elle sera tourmentée par le démon; ces personnes, autant que possible, devront être les plus proches parents de la malade. L'exorciste devra se montrer pudibond et devra ne rien dire ou faire qui puisse être pour lui ou pour les autres l'occasion d'une mauvaise pensée. »

« Il devra ordonner aux démons de dire s'ils sont enfermés dans le corps par une opération magique ou par une sorte de maléfice; qu'il les fasse rendre à l'obsédé, si celui-ci les a avalés; et, s'ils ne sont pas dans le corps, qu'il indique l'endroit où ils se cachent; alors, dès qu'on les aura découverts, on les brûlera. L'obsédé sera prévenu qu'il doit tenir l'exorciste au courant de toutes les tentations.

« Aussi, le prêtre ou tout autre exorciste devra, avant de procéder à l'exorcisme, se confesser ou tout au moins s'accuser de ses péchés au fond de son cœur; il devra, autant que possible, avoir accompli le saint sacrifice de la messe et avoir imploré le secours de Dieu à l'aide de pieuses prières; il sera revêtu d'un surplis et d'une étole violette dont l'extrémité entourera le cou de l'obsédé; le malade, s'il y a danger pour l'exorciste, sera attaché, et l'exorciste ainsi que les habitants feront un signe de croix; et, lorsque ces derniers seront agenouillés, il les aspergera d'eau bénite. »

Le prêtre commencera par réciter les litanies ordi-

naires, puis il lira le psaume LIII ; il adressera ensuite une prière à Dieu, dans laquelle il le suppliera de prendre pitié de sa créature. Après cette prière, l'exorciste s'adressera ainsi au démon :

« Qui que tu sois, je t'ordonne, esprit immonde (*spiritus immunde*), ainsi qu'à tes compagnons qui obsèdent ce serviteur de Dieu, au nom des mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de N.-S. J.-C. et au nom du Saint-Esprit, de me dire ton nom et l'heure où tu sortiras de ce corps. Je t'ordonne de m'obéir, à moi, ministre indigne de Dieu, et je te défends de tourmenter cette créature de Dieu et aucun des assistants. »

L'exorciste lit ensuite un évangile suivant saint Marc (XVI) et un évangile selon saint Luc (X), puis il fait quelques prières et prononce l'exorcisme suivant :

« Je t'exorcise, très immonde esprit (*immundissime spiritus*), au nom de N.-S. J.-C. Je t'ordonne de t'arracher et de sortir de cette créature que Dieu a façonnée avec de la terre ; Celui même qui, du haut des cièux, t'a précipité dans les profondeurs de la terre te le commande ; Celui même qui a commandé à la mer, aux vents et aux tempêtes te l'ordonne. Entends donc et tremble de crainte, Satan, ennemi de la foi, ennemi du genre humain, messager de la mort, ravisseur de la vie, oppresseur de la justice, racine de tous les maux, source de tous les vices, séducteur des hommes, traître à toutes les nations, origine de l'avarice, inventeur de l'envie, cause des discordes et des douleurs. Pourquoi restes-tu ? Pourquoi résistes-tu ? Crains Celui qui a été immolé pour Isaac, vendu pour Joseph, tué pour un agneau et qui a fini par triompher de l'enfer. »

Après avoir fait plusieurs signes de croix sur le front du possédé et récité des prières, le prêtre lit l'exorcisme suivant :

« Je t'adjure, vieux serpent (*serpens antique*), au nom du jugement des vivants et des morts, au nom de ton créateur, au nom du créateur du monde, au nom de celui qui a la puissance de t'envoyer dans l'enfer, de sortir immédiatement, avec l'armée de ta fureur (*exercitu furoris tui*), de ce serviteur de notre Dieu, qui se réfugia avec

crainte dans le sein de l'Église. Je t'adjure de nouveau (signe de croix sur le front de l'obsédé), non au nom de ma faiblesse, mais au nom de la puissance du Saint-Esprit, de sortir de ce serviteur de Dieu que notre Dieu tout-puissant a créé à son image. Obéis donc ; obéis non à moi, mais au ministre du Christ. La puissance de celui qui t'a soumis à sa croix te presse. Redoute le bras de celui qui a conduit les âmes à la lumière après avoir vaincu les gémissements de l'enfer. Que le corps de cet homme t'inspire la terreur (signe de croix sur la poitrine) ; que l'image de Dieu t'inspire la crainte (signe de croix sur le front). Ne résiste pas et hâte-toi de sortir du corps de cet homme, car il plaît au Christ de l'habiter. Dieu, la majesté du Christ, le Saint-Esprit, le sacrement de la Croix, la foi des saints apôtres Pierre et Paul et des autres saints, le sang des martyrs, l'intervention des saints et des saintes, les mystères de la foi chrétienne, t'ordonnent d'obéir. Sors donc, violateur de la loi ; sors, séducteur rempli de ruse et de tromperie, ennemi de la vertu, persécuteur des innocents. Cède la place, très cruel (*dirissime*), cède la place, très impie (*impiissime*), cède la place au Christ que tu ne peux atteindre, qui t'a dépouillé et chassé de ton royaume, qui t'a enchainé après t'avoir vaincu et t'a enlevé tes vases, qui t'a précipité dans les ténèbres extérieures où la mort vous attendait, toi et tes compagnons ; mais pourquoi résistes-tu cruellement ? pourquoi refuses-tu témérairement d'obéir ? Tu es coupable envers le Dieu tout-puissant dont tu as transgressé les ordres. Tu es coupable envers N.-S. J.-C. que tu as osé tenter et que tu as eu la prétention de crucifier. Tu es coupable envers le genre humain, auquel tu as offert le poison de tes persuasions.

« Je t'adjure donc, dragon très vicieux (*dracon nequissime*), au nom de l'agneau immaculé qui a marché sur l'aspic et sur le basilic, qui a vaincu le lion et le dragon, de sortir du corps de cet homme (signe de croix sur le front), de t'en aller de l'église de Dieu (signe de croix sur les assistants). Crains et retire-toi, après l'invocation du nom de ce maître qui fait trembler les enfers, à qui les vertus des cieus, les Puissances et les Dominations sont soumises, dont Chérubins et Séraphins, sans jamais être

fatigués, chantent les louanges en disant : Saint, saint, saint le Seigneur Dieu Sabaoth. Le Verbe qui s'est fait chair, le fils de la Vierge, Jésus de Nazareth t'ordonne de sortir de cet homme. Retire-toi donc maintenant que tu es adjuré au nom de celui que Dieu a lui-même créé avec de la terre. Il t'est difficile de résister et de regimber contre cet ordre. Plus tu tarderas à sortir, plus ton supplice sera grand, car ce n'est pas les hommes que tu méprises, mais celui qui commande aux vivants et aux morts et qui viendra juger les vivants et les morts. »

Après une courte prière, le prêtre lit enfin ce dernier exorcisme :

« J'adjure donc tout esprit très immonde (*omnis immundissime spiritus*), tout vain fantôme, tout envoyé de Satan, au nom de J.-C. le Nazaréen, qui fut conduit dans le désert après le baptême de saint Jean et qui t'a vaincu dans ta demeure, de cesser d'obséder cette créature que Dieu, à son honneur, a tirée du limon de la terre, et de redouter dans cette misérable créature non la fragilité humaine, mais l'image du Dieu tout-puissant. Cède donc à Dieu, qui a précipité dans l'abîme toi-même et ta fourberie dans la personne de Pharaon par l'intermédiaire de son serviteur Moïse. Cède donc à Dieu, qui t'a condamné dans le traître Juda Iscariote. Il t'a touché de ses coups divins, lorsqu'en sa présence, tremblant et vociférant, tu as dit à tes légions : « Jésus, fils du Dieu tout-puissant, es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Jésus te condamne à des flammes éternelles, lui qui, dans la fin des temps, doit dire aux impies : « Eloignez-vous de moi, maudits, et allez dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses serviteurs. Les « vers vous attendent, toi et les tiens. Un feu dévorant vous est préparé pour l'éternité, car tu es la cause de l'homicide maudit, tu es l'auteur de l'inceste, tu es l'organisateur des sacrilèges, tu es l'instigateur des plus mauvaises actions, tu es celui qui enseigne l'hérésie, et tu es l'inventeur de tout ce qui est obscène. Sors donc, impie, sors, scélérat, sors avec tous tes mensonges, car Dieu a voulu faire son temple du corps de cet homme. Mais pourquoi restes-tu plus longtemps ici ? Obéis à Dieu le père, devant qui toute créature fléchit les genoux. Cède la place à

N.-S. J.-C., qui a répandu son sang sacré pour l'humanité. Cède la place à l'Esprit-Saint, qui par son bienheureux apôtre Pierre t'a vaincu dans le mage Simon, qui a condamné ta fourberie dans Anania et Saphira, qui t'a frappé dans Hérode qui n'a pas voulu honorer Dieu, qui par son apôtre Paul t'a rendu aveugle dans le mage Elyma. Sors donc, maintenant, sors, séducteur. Le désert est ta résidence. Ta demeure est celle d'un serpent; humilie-toi et prosterne-toi. Tu n'as pas de temps à perdre. Voici, en effet, Dieu le Maître; il s'avance rapidement, et le feu brûlera ses ennemis s'ils restent en sa présence. Si tu as pu tromper un homme, tu ne pourras te moquer de Dieu. Il te rejettera, celui pour les yeux de qui rien n'est caché. Il te chassera, celui qui tient tout en son pouvoir. Il te fera sortir, celui qui a préparé pour toi et pour les tiens l'enfer éternel. »

Le prêtre doit ensuite réciter le *Pater noster*, l'*Ave Maria* et le *Credo*; puis il lira huit psaumes et recommencera jusqu'à ce que l'obsédé soit délivré (1).

NOUVELLES DIVERSES

ET

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

La 2^e édition du *Traité élémentaire de Magie pratique*, vient de paraître, la 1^{re} étant déjà épuisée.

*
* *

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé l'adresse d'un graphologue sérieux, nous recommandons en toute sécurité M^{me} Chapy, 7, rue Lebon, Paris, dont les consultations, uniquement par correspondance, sont à la portée de tous (3 francs en bons de poste).

*
* *

(1) Cette remarquable étude est extraite du journal *le Temps*.

Le lundi 2 octobre, Papus a ouvert à l'*École pratique de magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, un cours de physiologie qui sera continué tous les lundis pendant douze séances.

*
* *

L'ALMANACH DE 1894

Le Comité de direction du Groupe a décidé de publier en 1894 un almanach destiné à la propagande de nos idées. A cet effet nous faisons appel à *tous nos Délégués, nos chefs de Branches et nos Correspondants* en les priant d'envoyer chacun quelques lignes (remarques personnelles, extraits intéressants de lectures, pensées, expériences intéressantes, etc.).

Chacun de ces envois sera signé soit du nom du correspondant et de la ville qu'il représente, soit d'un pseudonyme, soit simplement des initiales. Le nom du poste occupé par le chef de Branche ou le correspondant figurera toujours. Pour le reste nous suivrons scrupuleusement les indications données par l'envoyeur. *Il est indispensable que les communications soient très courtes, une page d'écriture au plus.*

Nous espérons que tous les membres du *Groupe indépendant d'Études ésotériques* nous aideront en cette circonstance. Il est indispensable que les communications nous soient parvenues avant le 1^{er} décembre. **Tous les JOURNAUX SPIRITUALISTES SONT PRIÉS DE REPRODUIRE LE PRÉSENT AVIS ET DE COLLABORER A L'ALMANACH PROJETÉ.** Adresser les communications à la direction de l'*Initiation*, 14, rue de Strasbourg, à Paris.

*
* *

Le Dr Fugairon nous envoie la lettre suivante à propos d'un de ses articles parus dans l'*Initiation* d'août 1893.

MONSIEUR,

Mon travail sur la reconstitution des organes majeurs du Tannat ayant été imprimé sans que j'aie pu faire les corrections et les rectifications nécessaires, je suis obligé de vous prier de faire insérer la note suivante :

1^o L'amoureux est bien Adonis et les deux femmes sont ses deux amantes (Hécate-Proserpine et Vénus). D'après

le jugement de Jupiter, Adonis sera un tiers de l'année à Vénus, un tiers à Proserpine et un tiers à qui il voudra.

2° J'avais été embarrassé à propos de la justice placée au signe du cancer. C'est bien Toth-Hermès tenant à la main une balance qui était représenté sur la lame du Tarot. Ce Toth est l'Énoch des Hébreux. Il est lié à la canicule.

3° Le Vulcain tombant du ciel tête en bas s'identifie avec Prométhée, ayant fait descendre le feu du ciel. Or, Prométhée est lié par les deux mains aux deux sommets de la montagne qui porte aussi le nom de colonne. Ces conceptions, unies au supplice de saint Pierre, ont produit le pendu du Tarot.

4° Hécate se confond ici avec Proserpine. On la représente voilée par des nuages portant deux torches allumées à la main.

5° Rapprochez le mythe de Jonas du mythe du poète Arion et du récit du déluge indien ou Vichnou, sous la forme d'un poisson, sauve Manou.

6° *La Papesse*. La lame représentait Diane-Lune sous la forme d'une femme couronnée d'étoiles et vêtue d'un manteau étoilé, portant le croissant de la lune dans sa main ou l'ayant sous ses pieds.

7° *Le bateleur*. C'était un mage idéalisé, le verbe lui-même. De lui sortaient dix rayons lumineux et au-dessus de sa tête on voyait un serpent se mordant la queue et plié en forme de ∞ , représentant l'infini, l'*en-soph*. Devant lui se trouvait l'autel magique.

8° *Le Monde*. La lame représentait évidemment Apollon tenant à la main une ou deux flèches. Il était entouré d'une couronne de laurier.

Je donnerai prochainement l'interprétation de vingt-deux lames reconstituées.

D^r FUGAIRON.

L'ASILE DES PAUVRES A CONSTANTINOPLE

Il y a à Paris une grande famille, où, comme il arrive dans toutes les familles, les membres sont divisés par les idées ; mais, sitôt qu'un cri de détresse se fait entendre, elle se retrouve compacte et unie pour courir au-devant de toutes les infortunes et les secourir.

Cette famille se nomme : la PRESSE. Elle a montré, en de nombreuses circonstances, que, devant le malheur, toutes les dissidences d'opinion disparaissaient aussi bien que les nationalités, et qu'alors elle ne songeait qu'à l'humanité souffrante.

En effet, que le malheur frappe en Italie, en Russie, en Espagne, en Autriche, elle dit aux riches :

« Donnez aux pauvres : c'est là le véritable socialisme ;
« pratiquez-le. Montrez votre sympathie pour les affli-
« gés de tous les peuples, et que le monde entier apprenne
« que la France généreuse restera toujours la grande
« Nation au *noble cœur*. »

Les riches ont toujours écouté la voix de la PRESSE. Cette voix puissante, nous la sollicitons de la faire entendre, pour demander à tous ceux qui en France aiment la Turquie, une obole pour une entreprise philanthropique par excellence : *l'obole de la sympathie et de l'amitié*.

La construction d'un ASILE DES PAUVRES à Constantinople est commencée. Le Sultan, très préoccupé du sort des déshérités de ce monde, en a pris l'initiative, en souscrivant une somme très forte. Les Musulmans, auxquels le Koran commande si impérieusement l'aumône, sont invités à suivre son exemple.

Dans la pensée du Souverain, ce secours aux misérables les confond tous, sans distinction de race ni de religion.

Tous les pauvres auront droit à l'asile ; et qui sait si, dans ce siècle, où tant de gens quittent leur pays par la nécessité de *la lutte pour l'existence*, il ne se trouvera pas des Français échoués en Orient après une lutte infructueuse.

LA PRESSE française, en faisant appel à la générosité de ses compatriotes, viendra donc en aide aux émigrants

ses nationaux, en même temps qu'elle montrera que la Turquie est toujours pour la France *l'amie des siècles passés*.

En effet, s'est-il jamais rencontré une époque où l'amitié de la Turquie puisse être plus utile à la France ? Il suffirait d'un mouvement, dans l'un des pays de la Triple Alliance, pour entraîner une guerre dont on ne peut prévoir les suites. Combien alors une intervention de la Turquie pourrait, soit empêcher la conflagration européenne, soit changer les résultats d'une guerre devenue inévitable ! La paix générale dépend donc du Sultan.

Dans la circonstance présente, la *somme* recueillie importe peu ; le Sultan saura mener à bonne fin sa grande œuvre ; c'est l'*acte* du don en lui-même qui, par sa signification affectueuse, sera cher aux Ottomans.

Nous faisons donc un chaleureux appel aux Associations, aux Syndicats de la Presse et aux Directeurs des journaux de Paris, afin que, prenant en considération des motifs aussi importants, au point de vue de la politique et de la charité, ils veuillent bien se réunir, former un Comité, et organiser une souscription, pour l'œuvre de bienfaisance dont l'initiative et l'accomplissement sont dus à S. M. I. le Sultan. Cette souscription sera mise sous ses yeux et deviendra le témoignage de la respectueuse confiance de la France dans ses sentiments d'amitié pour elle.

L'*Orient* s'inscrit, dès à présent, pour la somme de **cinq cents francs** qu'il tient à la disposition du Comité, aussitôt qu'il sera formé.

*Le Directeur de l'« Orient »
et de l'« Abeille du Bosphore »,*

N. NICOLAÏDÈS.

Paris, le 31 août 1893.

Petite Bibliothèque Omnibus illustrée magnifiquement dans la plus luxueuse des éditions. Prix, 30 centimes; envoyé franco de port, 50 centimes à la librairie Geffroy, 222, boulevard Saint-Germain.

La Résurrection du roman d'aventures

Mademoiselle d'Artagnan, grand roman de capes et d'épées, par MM. Léon et Frantz Beauvallet; Boulanger, éditeur, 90, boulevard Montparnasse. En vente chez tous les marchands de journaux : 0 fr. 10 la livraison, 0 fr. 50 la série.

Le Capitaine Mandrin, grand récit d'aventures historiques et dramatiques, par M. Jules de Grandpré; A. Fayard, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel. Mêmes conditions de vente que le précédent, sauf 0 fr. 05 la livraison.

Le Fils de Lagardère, la suite du *Bossu* de Paul Féval, rédigée par le fils de l'illustre et regretté écrivain, en collaboration avec M. A. D'Orsay; H. Geffroy, successeur de F. Roy, 222, boulevard Saint-Germain. Mêmes conditions de vente que les précédents, 0 fr. 10 la livraison, 0 fr. 50 la série de cinq.

*
* *

Après quelques années de défaveur, voici que les romans de capes et d'épées préludent à leur glorieuse renaissance. Justice va enfin leur être rendue, car rien de comparable en effet, comme plaisir et repos d'esprit, à la lecture de ces mille chefs-d'œuvre passionnants, auxquels Alexandre Dumas, Paul Féval, Maquet, Achard, Capendu, le marquis de Cherville et tant d'autres doivent leur immortalité. C'est une tâche noble et sainte que de remettre au jour la mode de ces publications qui délassent les humbles de leurs horribles tribulations et de leur misère, qui font dérouler sous leurs yeux des scènes qui grandissent l'âme, donnent au cœur une satisfaction très grande, l'illuminent d'espoir et laissent un inoubliable souvenir.

Trois essais de ce genre viennent d'être tentés, en même temps, par trois éditeurs divers.

D'abord le *Capitaine Mandrin*, édité chez A. Fayard,

78, boulevard Saint-Michel, livre écrit par M. Jules de Grandpré, qui ressuscite la figure de ce génial bandit, dont les événements de 1789 eussent fait un de nos plus grands révolutionnaires. Je reviendrai plus loin sur cet excellent ouvrage et lui consacrerai une notice spéciale.

Puis, le *Fils de Lagardère*, une suite du *Bossu* de Paul Féval, écrite par le fils même de l'illustre et regretté écrivain, en collaboration avec M. A. d'Orsay, publiée chez l'éditeur H. Geffroy, successeur de M. F. Roy, 222, boulevard Saint-Germain, volume orné d'illustrations splendides.

Enfin! celui-là, je l'ai réservé pour la bonne bouche, l'estimant le plus précieux et le plus magnifique, l'éditeur Boulanger, 90, boulevard Montparnasse, a entrepris la vente d'un roman intitulé *Mademoiselle d'Artagnan*, dont MM. Léon et Frantz Beauvallet sont les auteurs et qui obtiendra, je le crois, la popularité des *Trois Mousquetaires*.

*
* *

Le *Capitaine Mandrin*. — Mandrin n'est pas un mal-faiteur vulgaire, c'est un homme de proie, un brigand, mais de large envergure; rien de mesquin, ni de lâche, chez lui; il pille, mais n'escroque pas; il n'assassine point, il se bat.

Jeune, beau, aventureux et intelligent, il a tout pour lui, il est sympathique, brave, généreux! Il combat et ruine ce que le peuple hait, et partout le peuple est son ami. Guerre aux châteaux, paix aux chaumières!.. A bas la douane, l'octroi, la gabelle! A bas les impôts qui écrasent les pauvres gens!.. telle est sa devise.

C'est un homme historique; on ne fera jamais l'histoire des abus de l'ancien régime sans parler de Mandrin.

Brigand en 1755, il eût été en 1889 un révolutionnaire.

Avant de biffer les lois iniques, il faut briser leurs instruments. Le contrebandier Mandrin fut le plus grand des briseurs de barrières. Il fut un homme nécessaire; son brigandage naquit des abus de son temps.

Quand les impôts sont excessifs, que la misère est extrême, la police est sans autorité, sans force, et le brigandage fleurit!

A la tête de ses deux cents cavaliers, il apporte des ballots de contrebande et ne rançonne que les commis; ses quatre grandes expéditions durent plus d'une année à travers la Franche-Comté, le Dauphiné, le Lyonnais, le Bourbonnais, l'Auvergne, dix-neuf départements, vingt-sept villes dont il s'empare, où il délivre les détenus et vend sa contrebande.

Pour le vaincre, il fallut former un camp devant Valence et envoyer 2,000 hommes. On ne le prit que par trahison, et encore aujourd'hui des familles s'honorent de sa parenté et disent qu'il fut un libérateur!

Nulle existence n'est plus romanesque et plus dramatique que celle de ce brigand légendaire. Aucun récit n'est plus intéressant, plus empoignant que celui de la vie du grand contrebandier, le *Capitaine Mandrin*!

*
* *

Le Fils de Lagardère. — *Le Fils de Lagardère* est la suite du *Bossu*, dans laquelle nos amis lecteurs retrouveront les mêmes personnages.

Ces personnages ont un caractère particulier et vraiment intéressant dans leur genre; toutes les scènes sont émouvantes, bien groupées et arrangées avec un entrain et un ordre parfaits et font du *Fils de Lagardère* un roman digne de son aîné.

Les scènes que le lecteur verra se dérouler devant ses yeux sont de celles qui grandissent l'esprit, donnent au cœur une grande satisfaction et laissent un bon et durable souvenir.

..

Mademoiselle d'Artagnan. — Qui n'a lu *les Mousquetaires*, ce chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas, le maître qui, depuis un demi-siècle, nous a tous charmés par la magie de son style et entraînés par ses récits toujours vivants et vibrants.

Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan sont les amis du monde entier.

D'Artagnan surtout, le héros spirituel, mordant, alerte, audacieux, l'âme de l'association, le chef incontesté des Mousquetaires, l'adversaire heureux du terrible

cardinal, celui qui sauve les seines, protège le trône de Louis XIV et qui meurt maréchal de France, au champ d'honneur.

Mais, au moment de mourir, un dernier élan de bonté le tente. Avant de fermer les yeux pour toujours, il trouve sur le champ de bataille une petite fille abandonnée qui tend ses bras au héros mourant. Il l'adopte et la lègue à ses mousquetaires.

Une fille de d'Artagnan ! Aussi valeureuse, aussi endiablée que le père ! Et Dieu sait à travers quels grands coups d'épée, quelles intrigues de cour, quels drames d'amour et de guerre, quelles aventures enfin elle se fraye un chemin dans le monde !

L'ouvrage paraît en livraisons illustrées, deux fois la semaine. Les illustrations, d'après les tableaux de Diaqué, gravées par Aubert, sont dignes du sujet. On remarquera l'impression en deux couleurs, bleu et noir, qui constitue une nouveauté très artistique pour ce genre d'ouvrage, et fera de ces feuilles réunies un riche et luxueux volume. Malgré ce double tirage, le prix de la livraison n'est pas augmenté et reste fixé à 0 fr. 10.

*
* *

Souhaitons que le succès de ces trois merveilles dépasse les prévisions les plus optimistes et enrichisse auteurs et éditeurs !

*
* *

Signalons, en outre, mais bien à la hâte, — du reste, je traiterai longuement ce sujet le mois prochain, — ces deux admirables collections de coquets volumes qui devraient valoir 20 fr. et que, par un tour de force tenant au prodige, M. Geffroy met en vente au prix dérisoire de... *trente centimes* !

Comme ils sont bien nommés *les Petits bijoux* ! Quel cadeau exquis, peu coûteux, à la portée de toutes les bourses, à offrir pour le jour de l'an aux jeunes filles, aux parents aimés ! cette résurrection unique de tous les chefs-d'œuvre ignorés : *Daphnis et Chloé* ; *Manon Lescaut*, 2 vol. ; *Werther* ; *Contes à ma sœur*, de Hégésippe Moreau ; *les Amours tragiques du duc de Comminge*, par

M^{me} de Tensin; *Adolphe*, ce sublime chef-d'œuvre de Benjamin Constant; *le Diable amoureux*, cet autre chef-d'œuvre de l'infortuné Cazote; *Paul et Virginie*, cette enivrante idylle de Bernardin de Saint-Pierre; les *Contes* et les *Fables* du divin La Fontaine; les *Odes d'Anacréon*, les *Poésies* de Sapho; *la Princesse de Clèves*, roman jadis illustre de M^{me} de Lafayette, que nul n'avait encore ré-édité; *le Siège de Calais*, récit palpitant de M^{me} de Tensin; *le Lion amoureux*, de Frédéric Soulié; *Contes choisis*, de Boccace, et combien d'autres perles précieuses paraîtront à la suite!

En vérité, je vous le dis, la stupéfiante audace de M. Geffroy dépasse les limites de l'imagination, et l'éditeur capable de réaliser une tentative de cette envergure, d'une géniale folie, une œuvre aussi humanitaire est incontestablement une puissante intelligence et un cœur noble et généreux!

GEORGE MONTIÈRE.

*
* *

Medjour, par Charles GRANDMOUGIN, une brochure, 70 pages. Chamuel, éditeur.

Une nouvelle œuvre de notre déjà célèbre compatriote, exquise au possible, et emplie de curiosité scientifique autant que d'intérêt littéraire.

C'est le roman de l'*occultisme* moderne, qui séduit tous les jours tant d'intelligences par son merveilleux et son apparence surnaturelle; c'est une sorte d'épopée fantastique, semblable aux féeries du moyen âge; c'est une suite d'expériences dues aux découvertes récentes de nos savants, vulgarisées par la plume magique de l'auteur, grossies au microscope de son imagination qui a peut-être ici une trop grande place.

Valère de Sorange habite en compagnie de sa jeune et jolie femme qu'il négige, puis qu'il abandonne définitivement pour s'adonner aux sciences occultes, les bords de la mer bretonne. Un sorcier hindou, *Medjour*, dont il fait rencontre, l'initie aux mystères du spiritisme.

Mais, comme le Chinois des *Lettres persanes*, ou les engins prodigieux des multiples *Voyages à la Lune*, il se faufile, en compagnie du catéchumène Valère, partout où le veut l'esprit de l'auteur, et nous réserve des dévoile-

ments inattendus, d'ingénieuses surprises ; des phénomènes qui vous font croire à un conte de fée, et de curieuses choses sur l'outre-tombe et l'avenir.

Successivement passent sous les yeux du lecteur émerveillé les planètes supérieures où s'agite par degrés, dans un décor fleuri de surnaturel et sans cesse renouvelé, la vie éthérée jusqu'à l'idéale perfection.

Nous avons ici à tous les points de vue une œuvre très curieuse, hautement philosophique et en même temps empreinte d'une chaude poésie qui s'harmonise très bien avec le merveilleux du sujet et en rehausse le prestige.

Nous avons d'une part un roman entraînant, d'un style chatoyant et enchanteur ; d'autre part une étude très utile à la science moderne, qu'elle vulgarise, et qu'elle met à la portée de tous en la rendant intéressante et presque aimable : un nouveau succès, hâtons-nous de le dire, pour M. Grandmougin.

Alfred Remy.

*
**

Vient de paraître : *Mathématiques et mathématiciens*, pensées et curiosités, recueillies par A. REBIÈRE, 1 vol. in-8, 2^e édition, 5 fr. (franco).

La seconde édition de ces mélanges sur les alentours des Mathématiques contient le double de matière. Les sujets analogues ont été mieux groupés et reliés, des notes ont été ajoutées çà et là, la partie historique a été étendue, la table des matières a été détaillée pour faciliter les recherches.

La première partie, la plus longue et la plus importante, est formée de morceaux choisis sur les principes, les méthodes, la philosophie, l'enseignement et l'histoire des Mathématiques ; ils sont extraits des philosophes, des historiens et surtout des mathématiciens de tous les temps. Ces aperçus variés, ces pensées fines ou profondes ouvriront aux esprits curieux des horizons nouveaux.

Abandonnant ensuite les hautes généralités et les abstractions, l'auteur nous montre la Science et les savants

à un point de vue familial, biographique et anecdotique ; puis il arrive aux paradoxes qui piquent la curiosité et où se trouve souvent un grain de sagesse.

L'ouvrage se termine par un choix de ces problèmes de fantaisie que Bachet qualifiait de plaisants et délectables.

NÉCROLOGIE

L'abbé Roca

Une bien douloureuse nouvelle vient de nous parvenir le 25 septembre. Après une vie de lutte et de privations entièrement consacrée à la défense du spiritualisme, l'abbé Roca vient de mourir.

Ceux qui assistèrent au congrès de 1889 se souviennent encore de cette figure énergique, de cette voix chaude et vibrante qui souleva des tonnerres d'applaudissements en s'écriant : « Mon Christ n'est pas celui du Vatican. »

L'historien qui voudra aborder l'étude du mouvement spiritualiste en ces dernières années devra reconnaître l'influence considérable exercée par l'abbé Roca sur ce mouvement.

C'est après avoir approfondi les doctrines du Carmel de Lyon ; c'est après en avoir découvert les sombres dessous, que l'abbé Roca démasqua le sorcier qui dirigeait ce Carmel : l'ex-abbé Boullan. C'est de là que date cette étrange maladie d'yeux qui ne fit que s'aggraver par la suite, et qui fut une des causes de la mort si rapide de ce brave Roca.

Brave, il le fut toujours, et partout ; et cette bravoure lui coûta sa position et son bien-être. Car c'est en soutenant l'importance, pour l'Eglise, d'entrer dans le mouvement socialiste, c'est en rappelant ces pharisiens du clergé à leur origine et à leurs devoirs, que l'abbé Roca encourut personnellement les plus grandes peines disciplinaires de la part de son évêque ; mais aussi qu'il eut la

joie, au sein de la détresse où l'avaient plongé ses supérieurs en le privant de gagne-pain, qu'il eut la joie de voir ses idées adoptées en grande partie par la Papauté.

Car, il ne faut pas le cacher, de ce prêtre énergique, soutenant ses idées dans le style de l'Église, et assiégeant le Vatican de ses doléances et de ses épîtres, a eu une influence incontestable sur le grand pontife blanc.

L'œuvre de l'abbé Roca est considérable ; écrivain et journaliste, il a collaboré à presque toutes les revues s'occupant d'ésotérisme, et chaque mois il donnait un article à *l'Etoile*. C'est lui qui le premier eut l'idée de fonder « un organe du christianisme ésotérique ».

Mais son œuvre mérite une analyse particulière et nous avons simplement voulu jeter un salut en passant au vaillant soldat qui vient de tomber en pleine bataille. Nous reviendrons prochainement et sur l'homme et sur ses travaux.

PAPUS.

L'Église ayant refusé à l'abbé Roca la sépulture ecclésiastique, nous reproduisons la lettre suivante adressée par Roca à son curé dès 1890 :

« *Château de Pollestres, le 12 juin 1890.*

« MON CHER ET DIGNE CURÉ,

« J'ai à vous faire une communication qui, dans l'état d'esprit où vous êtes et où sont bon nombre de nos frères en sacerdoce, ne manquera pas de vous attrister profondément, à mon grand regret.

« Vous êtes le curé de ma paroisse, et c'est à ce titre que je crois devoir vous manifester mes *dernières volontés*, telles qu'elles se trouvent *irrévocablement* fixées dans mon *testament*. C'est par *charité* que je le fais : prévenu d'avance, vous pourrez consulter le premier pasteur du diocèse, qui, de son côté, aura le temps de délibérer sérieusement sur ce *cas extraordinaire*, et, au besoin, d'en référer à Rome pour dégager sa responsabilité devant Dieu.

« A ma mort, vous aurez, mon cher ami, à prendre une détermination dont vous comprendrez toute la gravité, quand je vous aurai dit que j'entends mourir en chrétien fidèle, non seulement comme membre du *corps social vivant du Christ-Esprit*, ou, ce qui revient au même, de son Église, *une, sainte, catholique et apostolique*, mais encore comme prêtre, c'est-à-dire comme *ministre* ou *serviteur* dévoué de ce même *corps*, de cette même *Église*.

« En conséquence, je sollicite humblement de mon curé, au moins pour l'heure de ma mort, l'administration des derniers sacrements, et pour, après ma mort, les honneurs de la sépulture ecclésiastique.

« Si ces grands bienfaits me sont refusés, j'ai la douleur de vous informer que des mesures sont prises pour que ce refus soit porté à la connaissance de tout le monde, par la publication qui en sera faite d'abord sur ma tombe, à l'heure même de mon enterrement, et puis dans les revues et dans les journaux où j'écris et qui tous se feront un devoir d'insérer en même temps ma *profession de foi catholique* et le texte de la présente lettre.

« Voici au reste, mon bon et cher monsieur Cot, l'article testamentaire où j'ai consigné ces dispositions :

« Extrait de mon testament,

« Je meurs comme j'ai vécu, attaché de tout mon cœur, comme chrétien et comme prêtre aux principes de la foi religieuse que professe l'Église *une, sainte, catholique et apostolique* dont Jésus-Christ est le chef invisible et le Pape le chef visible.

« Je ne rejette aucun des articles de cette foi, tels qu'ils sont formulés *exotériquement* dans les trois *symboles catholiques* des apôtres, de Nicée et de saint Athanase, et dans les *canons dogmatiques* décrétés par nos dix-huit conciles généraux et promulgués par le Souverain Pontife, *ex officio cathedræ*. Je crois de toute mon âme à l'*Immaculée Conception* de la très sainte Vierge Marie, et à l'*infaillibilité personnelle* du

« Pape, telle qu'elle a été définie par le concile du Vatican tenu en 1870.

« En conséquence, je supplie l'évêque du diocèse et le curé de la paroisse où je mourrai de m'accorder les bienfaits des derniers sacrements et les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Je veux être inhumé comme les pauvres, par le ministère religieux d'un seul prêtre qui dira pour moi une messe non chantée, *présente corpore*, et deux autres messes basses le plus tôt possible. Je demande que ma dépouille mortelle soit accompagnée au cimetière et mise en terre sainte sans aucune espèce de chant, et que le prêtre se contente de réciter pour moi les prières liturgiques.

« Si les honneurs de la sépulture me sont refusés par l'ordinaire diocésain, je prie un parent ou un ami (j'aimerais que ce fût moncousin le docteur *** du ***) de se mettre à la tête du cortège funèbre, portant haut la croix, *signe sacré* de la Rédemption et *symbole béni* de toutes nos croyances. Dans ce cas, j'entends et ordonne qu'il soit fait lecture à haute voix, publiquement, devant toute l'assistance réunie au cimetière, des déclarations testamentaires que je viens de faire et par lesquelles je témoigne, devant Dieu et devant les hommes, de ma foi pleine et entière en l'Eglise de Jésus-Christ, *une, sainte, catholique et apostolique*.

« Je demande aussi (dans le cas de refus, s'entend) que ma lettre au curé de Pollestres, portant la date du 12 juin 1890, soit lue publiquement; et enfin je veux et j'ordonne que les *plis cachetés* joints à ce testament soient expédiés sans retard aux revues et aux journaux dont l'adresse est inscrite sur leurs enveloppes respectives. »

Il va sans dire, mon cher curé, que je n'attends ni ne demande aucune réponse à cette triste notification. Ce que je sollicite de vous est une participation à vos bonnes prières, un petit souvenir au *memento* des morts quand je ne serai plus là pour vous causer des chagrins dont je vous demande bien pardon, bien que ma conscience m'y oblige.

A chacun de faire son devoir; le vôtre, mon cher ami,